LETTRES

DE M. BOTTA

SUR SES

DÉCOUVERTES A KHORSABAD.

EXTRAIT DU JOURNAL ASIATIQUE,

ANNÉES 1843-1845.

SE TROUVE

CHEZ M. B. DUPRAT, LIBRAIRE,

RUE DU CLOÎTRE-SAINT-BENOÎT, N° 7,

A PARIS.

LETTRES DE M. BOTTA

SUR SES

DÉCOUVERTES A KHORSABAD,

PRÈS DE NINIVE,

PUBLIÉES

PAR M. J. MOHL,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

PARIS.

IMPRIMERIE ROYALE.

M DCCC XLV.

A

MONSIEUR VITET,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

ET DE L'ACADÉMIE

DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

PRÉFACE.

Lorsque M. Botta partit pour Mossul, au printemps de 1843, il était déterminé à employer le loisir que pourraient lui laisser ses fonctions de consul pour faire des fouilles à Ninive, dont les ruines ne sont séparées de Mossul que par le Tigre. Il fit exécuter, pendant quelque temps, des travaux dans l'enceinte qui est adossée au fleuve, et qui a longtemps passé pour le rempart de la ville de Ninive, mais que l'on doit supposer aujourd'hui n'avoir renfermé que le palais qui formait la résidence officielle des rois assyriens. Toutefois, cette enceinte se trouve trop près de la ville de Mossul pour qu'elle n'ait pas été, depuis des siècles, exploitée comme une carrière; et les travaux de M. Botta n'amenèrent que la découverte de quelques inscriptions sur brique et sur pierre. Pendant ce temps, les habitants des environs, qui voyaient le consul de France occupé à ces recherches, lui apportèrent, de plusieurs côtés, des briques à inscriptions et d'autres restes d'antiquités; et M. Botta, désespérant d'obtenir des résultats considérables dans l'enceinte même, transporta, au commencement de l'année 1843, ses opérations à un endroit situé à cinq heures de caravane de Mossul, d'où lui étaient venues de très-belles briques. C'était une colline d'une centaine de pieds d'élévation et couronnée par le village de Khorsabad. Les travaux produisirent bientôt des

briques à inscriptions d'une grandeur énorme, et, peu à peu, on vit paraître des restes de murs couverts de sculptures. Ce fut une grande joie pour M. Botta, car jusqu'alors on possédait à peine un fragment de sculpture assyrienne; il redoubla de zèle, et vit, en peu de temps, sa découverte s'agrandir au delà de tout ce qu'il avait espéré. Il demanda l'aide du Gouvernement français pour donner aux fouilles toute l'extension nécessaire, car il avait bientôt acquis la certitude que toute la colline ne consistait qu'en une vaste ruine recouverte de terre. On doit rendre au Gouvernement la justice de dire qu'il a fait tout ce qu'il falllait pour aider M. Botta et pour assurer à la France la possession du trésor d'antiquités qui venait d'être découvert. M. Duchâtel accorda, pour les fouilles, des subventions, d'abord modérées, ensuite plus considérables à mesure que les travaux s'étendaient. M. Villemain, de son côté, lorsqu'il sut que M. Botta demandait l'envoi d'un dessinateur pour obtenir des représentations exactes des bas-reliefs qui ne pouvaient supporter le transport en France, se chargea de cette partie de la dépense, et envoya M. Flandin, qui revenait d'un voyage en Perse, et avait fait ses preuves dans ce genre de travail. C'est ainsi que M. Botta fut mis en état d'achever ses fouilles, de déblayer les restes d'un immense palais dont les murs étaient entièrement couverts de sculptures et d'inscriptions, de faire reproduire par d'excellents dessins la majeure partie de ces antiquités, et d'expédier en France tout ce qui en était assez conservé pour supporter le voyage. Dans ce moment il est

encore à Mossul, occupé à transporter de Khorsabad au Tigre les blocs enlevés à l'édifice, et dont quelques-uns pèsent jusqu'à trente mille kilogrammes; il a déjà employé six mois à cette opération, qui offre les difficultés les plus grandes, dans un pays où les transports ne se font qu'à dos de chameaux et de mulets. M. Botta a été obligé d'améliorer la route, de fabriquer des mouffles pour soulever les blocs, de faire construire une grosse voiture, et de préparer des outres pour supporter les radeaux sur lesquels il fait flotter les pierres jusqu'à Bassora, où un navire de la marine royale doit les embarquer. Le poids des sculptures qu'il envoie en France excède trois cents tonneaux; puissent-elles arriver saines et sauves, et ajouter au musée du Louvre une galerie assyrienne, unique au monde!

Les lettres qui forment ce petit volume ont été publiées dans le Journal asiatique, de mai 1843 à février 1845. J'en ai reçu de M. Botta, depuis le commencement de ses fouilles, plus de soixante; mais je n'en ai publié que ce qui était nécessaire pour instruire les savants des progrès de sa découverte; et cette partie de sa correspondance ne peut donner qu'une faible idée de tout ce qu'il a fallu à M. Botta d'énergie et de persévérance, pour amener à une si heureuse fin une entreprise hérissée de tant de difficultés. Le mauvais vouloir de Méhémet, pacha de Mossul, entravait à tout instant les fouilles : tantôt il jetait en prison les ouvriers; tantôt il défendait aux gens du village de vendre leurs maisons; tantôt il écrivait à Constantinople que M. Botta bâtissait une forteresse à Khorsa-

bad; tantôt il déclarait qu'il voulait toutes ces vieilles pierres, pour faire disparaître toute cause de dissension entre lui et son ami le consul de France. Qu'on ajoute à cela la défense du divan d'exporter les sculptures et les inscriptions, l'incertitude perpétuelle dans laquelle était M. Botta sur ce qui se faisait à Paris et sur les mesures qu'on y prenait pour répondre aux diverses exigences de sa position ; qu'on réfléchisse qu'il avait, pendant tout ce temps, une charge consulaire à remplir, que les circonstances rendaient particulièrement importante et difficile, qu'à l'exception des six mois pendant lesquels M. Flandin resta sur les lieux, il n'avait personne pour l'aider, qu'il était seul à diriger les fouilles, à copier les inscriptions, à dessiner les sculptures, à défendre sa découverte contre la malveillance des Turcs, à transporter les pierres et à lutter contre des obstacles renaissant à chaque pas; enfin qu'il épuisait ses propres ressources, quand les fonds mis à sa disposition ne suffisaient pas, et l'on concevra les fatigues et les anxiétés qu'il a eues à endurer pendant les deux années que durèrent ses travaux.

Au reste, tout est terminé aujourd'hui; les fouilles sont achevées; M. Flandin est de retour avec les dessins de cent trente bas-reliefs; les sculptures sont en grande partie à Bagdad, et n'attendent que l'arrivée d'un vaisseau pour descendre à Bassora et être embarquées pour la France; enfin M. Botta est appelé à Paris, où il ne tardera pas à arriver avec les copies de deux cents inscriptions, et à rendre compte lui-même au monde savant de sa grande découverte, dans un ou-

vrage qui sera accompagné de gravures représentant la totalité des sculptures et des inscriptions.

Je publie ces lettres telles qu'elles ont paru dans le Journal asiatique, sans y faire aucun changement et sans effacer les notes dont une grande partie est aujourd'hui inutile, sans même modifier quelques opinions émises, dans le principe, mais sur lesquelles la suite de ses opérations l'a porté à revenir; je désire conserver l'histoire de cette découverte, telle qu'elle a été écrite au moment même et au fur et à mesure de ses progrès. Jusqu'à présent, ces lettres sont les seules pièces authentiques qui aient paru sur ce sujet, car les articles qu'on a insérés dans différents journaux contiennent, pour la plupart, des erreurs étranges, dont la lecture de ce petit volume fera amplement justice.

JULES MOHL.

Paris, le 12 juin 1845.

LETTRES

DE M. BOTTA A M. J. MOHL

SUR

SES DÉCOUVERTES

A KHORSABAD, PRÈS DE NINIVE [1].

PREMIÈRE LETTRE.

Mossul, 5 avril 1843.

Monsieur,

Vous savez que depuis quelque temps je fais faire des fouilles aux environs de Ninive, dans l'espoir d'y découvrir des restes de monuments, ou

[1] M. Botta m'avait envoyé, il y a quelque temps, les résultats des fouilles qu'il avait entreprises dans l'enceinte même de Ninive, et qui lui avaient fourni des inscriptions cunéiformes sur brique et sur pierre; j'allais les publier avec des extraits de ses lettres, lorsque je reçus la nouvelle de sa belle découverte à Khorsabad. Je n'ai pas hésité un instant à la publier avant tout, en me réservant de faire connaître plus tard les inscriptions trouvées à Niniouah. J'ai fait reproduire les dessins de M. Botta sans me permettre d'y rien faire corriger, et je ne doute pas que tous les lecteurs ne soient de mon avis, que c'était le meilleur parti à prendre. Ce sont à peu près les seules sculptures assyriennes que l'on connaisse jusqu'à présent, et les conséquences que l'on peut en tirer, surtout en les compa-

des inscriptions qui, en multipliant les moyens de comparaison, puissent aider à déchiffrer celles des écritures cunéiformes que l'on ne peut encore lire. J'ai fait travailler longtemps dans le grand monticule placé près de celui sur lequel est bâti le village de Niniouah; mais, fatigué de n'y trouver que des briques et des fragments insignifiants, j'ai envoyé mes ouvriers à un village voisin, celui de Khorsabad خرسباد, d'où l'on m'avait apporté des briques à inscriptions cunéiformes. J'ai été plus heureux dans cet endroit, et mes ouvriers y ont trouvé les restes d'un monument fort remarquable par le nombre et le caractère des sculptures qui le décorent. Je vous envoie aujourd'hui une description sommaire de ce que l'on a pu déterrer jusqu'à présent, car le tout est enseveli dans l'intérieur d'un monticule. J'y joins quelques dessins faits à la hâte, aussi bien que peut les faire un homme qui ne sait pas dessiner, et la copie de quelques inscriptions. Rappelé à Mossul par des affaires, je n'ai pu rester

rant à celles de Persépolis, sont extrêmement importantes. M. le comte Duchâtel, ministre de l'intérieur, et M. Villemain, ministre de l'instruction publique, ont bien voulu prendre des mesures qui mettront M. Botta en état de continuer ses fouilles et d'envoyer en France toutes les parties de ces sculptures que leur état de conservation permettra de transporter; et je prie, à cette occasion, MM. Cavé, Vitet, Lenormant et Letronne, de me permettre de les remercier, au nom de M. Botta, pour l'intérêt qu'ils ont montré pour la conservation de ces antiquités. Au moment de mettre sous presse, je reçois une seconde lettre de M. Botta, datée du 2 mai, accompagnée de dessins plus curieux encore et de nouvelles inscriptions. J'aurais désiré la joindre à celle-ci; mais le temps m'a manqué pour l'exécution des planches : je la publierai sans retard. — J. Mohl.

qu'un jour à Khorsabad, et il en faudrait beaucoup plus pour copier tout ce qu'en huit jours les ouvriers y ont découvert. J'y retournerai lorsque les travaux, plus avancés, laisseront mieux comprendre l'ensemble du monument et j'y resterai le temps nécessaire pour en faire une description complète.

Le village de Khorsabad ou *Khortabad*, ou *Khorstabad* (car on prononce de ces diverses manières ce nom qui n'est certainement pas arabe), est à cinq heures de caravane dans le nord-est de Mossul, sur la rive gauche de la petite rivière nommée le *Khauser*. Il est bâti sur un monticule allongé de l'est à l'ouest; l'extrémité orientale se relève en un cône que l'on m'a dit être artificiel et moderne; mais cela me paraît douteux, parce que celui qui m'a donné ce renseignement a bâti une maison sur le sommet. Il craint probablement qu'en y portant mes ateliers de recherches, je n'en ruine les fondements. L'extrémité occidentale se bifurque, et c'est sur la pointe septentrionale de la bifurcation que mes ouvriers ont trouvé les restes bien mutilés dont je vais parler en y joignant un plan approximatif[1].

En attaquant le monticule par son sommet, les ouvriers ont découvert immédiatement la partie inférieure de deux murailles parallèles[2] séparées par

[1] Voyez le plan (pl. 1). J'ai à remarquer que ce plan est le troisième de ceux que m'a envoyés M. Botta, et qu'il comprend l'état des fouilles jusqu'au 2 juin. La présente lettre ne se rapporte qu'aux excavations marquées *I-VIII* et au mur marqué *XVII*. — J. M.

[2] Ce sont les murailles marquées *V* et *VI*.

une plate-forme de 6^{m} de large ; l'extrémité des deux murailles affleure la pente du monticule, et, par conséquent, le monument est certainement incomplet de ce côté. Ce qui reste de ces murailles a environ 2^{m} et demi de long de l'ouest à l'est, puis elles tournent à angle droit pour se rapprocher, ne laissant entre elles qu'un intervalle de 2^{m} 20^{c}, par lequel commence un passage d'environ 3^{m} de long, à l'extrémité duquel les murailles s'écartent de nouveau à angle droit, l'une au nord, l'autre au sud. Au nord on n'a pas encore continué le déblai; mais au sud il a été fait et a permis de voir qu'après avoir marché 3^{m} 32^{c} dans cette direction, la muraille tourne à l'ouest et se continue jusqu'à l'extrémité même d'où elle était partie. Cela forme un massif dont le plan fera concevoir la figure.

Comme le monticule va en s'élevant à l'est, la muraille et le massif, détruits d'abord jusqu'à la base, acquièrent de la hauteur en marchant dans cette direction, et j'ai eu le plaisir de voir que toute la surface était couverte de bas-reliefs d'autant plus curieux que quelques-uns sont évidemment la représentation de quelque fait historique important.

Pour les décrire, je commencerai par la muraille qui fait le côté nord de la plate-forme. En partant de l'extrémité de la muraille, au point où les sculptures deviennent distinctes (*VI*), on voit un guerrier vêtu d'une cotte de mailles et coiffé d'un casque, tombant en arrière, percé d'une lance; derrière lui sont deux archers habillés de même et lançant

des flèches dans la direction opposée à la lance [1]. Lorsque la muraille revient à angle droit au sud, elle est occupée par un bas-relief (*VII*) dont j'envoie un dessin aussi exact que j'ai pu le faire [2]. Au coin est une forteresse formée de deux tours crénelées sur lesquelles sont deux personnages (fort disproportionnés); l'un lève les bras au ciel en signe de désespoir, et l'autre lance un dard; plus au sud, sont deux archers, le genou en terre, coiffés d'un casque pointu et revêtus de cottes de mailles. L'un décoche un trait dans la direction de la forteresse; l'autre a un bras levé et de sa main droite tient un instrument que j'ai dessiné aussi bien que j'ai pu le distinguer, mais dont je ne puis deviner l'usage. Derrière eux sont deux autres archers, debout, tirant vers la forteresse.

Ces personnages ont environ 3 pieds de haut; ils sont dessinés d'une manière naïve, mais qui ne manque ni de naturel, ni de vivacité. Cette scène est surmontée d'une inscription cunéiforme, malheureusement tellement dégradée, que je désespère de pouvoir en tirer parti; il doit d'ailleurs en manquer la plus grande partie, la muraille devant avoir

[1] Voyez pl. II. On voit sur le bord de la planche le casque du guerrier renversé. M. Botta remarque, dans une note, que la figure est trop indistincte pour être dessinée en entier. — J. M.

[2] J'ai reçu le dessin dont parle l'auteur; mais je ne pourrai publier ce bas-relief que plus tard, M. Botta ayant indiqué, dans une lettre postérieure, quelques corrections à y faire, parce que des bas-reliefs semblables l'avaient mis en état de mieux distinguer quelques détails. Je l'ai prié d'en faire un nouveau dessin. — J. M.

eu une assez grande hauteur si j'en juge par les personnages dont je vais parler. Je copierai tout ce que je pourrai de cette inscription, parce qu'un seul nom historique peut donner l'explication du bas-relief.

Dans le passage, la muraille du nord présente d'abord un personnage (*VIII*) de 3 pieds de haut, dont j'envoie le dessin[1]; puis, plus à l'est, on y voit la partie inférieure d'un colosse qui devait avoir au moins huit pieds de haut; les jambes sont fort bien dessinées et paraissent revêtues antérieurement d'une armure défensive[2]. Après cette figure, la muraille tourne au nord, et de ce côté on n'a pas poussé plus loin l'excavation.

Au côté sud de la plate-forme, la muraille présente d'abord (*V*) la partie inférieure de cinq personnages simplement vêtus et tournés vers l'est. Derrière eux marche un personnage dont il manque la tête, mais qui semble avoir eu des ailes[3]. Lorsque la muraille tourne au nord (*IV*), elle offre un bas-relief que j'ai dessiné[4]. Il représente d'abord un homme ayant une épée à la ceinture, et tenant à la main un long bâton; il semble pousser devant lui une femme tenant, je crois, une bourse à la main; devant celle-ci est une autre femme tenant par le bras son enfant nu ; elle est précédée par une troi-

[1] Voyez pl. III.
[2] Voyez pl. IV.
[3] Voyez pl. V.
[4] Voyez pl. VI.

sième femme qui paraît porter une outre ou un sac sur ses épaules. Il me semble que tout ce côté de la plate-forme représente les prisonniers faits dans l'expédition sculptée de l'autre côté. Tous ces personnages ont trois pieds de haut, et sont, comme les autres, surmontés d'une inscription cunéiforme très-mutilée.

En tournant à l'est pour former l'autre paroi du passage (*III*), la muraille présente, comme l'opposée, deux personnages[1], mais vêtus différemment; l'un de trois pieds et complet, l'autre colossal, mais mutilé.

Tournant au sud au sortir du passage (*II*), la muraille présente la partie inférieure de quatre colosses vêtus de longues robes à franges délicatement sculptées[2]. On en voit encore quatre autres plus richement vêtus, sur la partie extérieure du massif (*I*).

La plate-forme entre les deux branches de murailles est pavée de dalles, et de chaque côté il y a, dans le pavé, un enfoncement oblong, profond de quatre pouces et demi, circulaire à l'est, carré à l'ouest. Je ne puis deviner à quoi ils étaient destinés.

Le passage entre les deux massifs est pavé d'une large pierre qui en occupe toute la largeur et la longueur; elle est couverte d'une inscription cunéiforme dont j'envoie une copie aussi exacte que ses

[1] Voyez pl. VII.
[2] Voyez pl. VIII.

nombreuses cassures permettent de le faire[1]; j'y ai mis beaucoup de soin, et je crois qu'on peut la considérer comme fidèle dans tout ce que je n'ai pas marqué comme douteux. Je tâcherai d'en conserver tous les fragments pour les réunir d'une manière solide. Je dois faire remarquer que les caractères paraissent avoir été incrustés de cuivre, si j'en juge par le résidu qui s'y trouve encore.

Le monument n'étant évidemment pas complet tel que je viens de le décrire, j'ai fait, en arrivant sur les lieux, creuser un puits dans la direction et à quelques pas en avant de la muraille du nord. Mon idée était juste, car les ouvriers ont trouvé immédiatement une muraille portant deux très-remarquables colosses (*XVII*) de huit pieds et demi de haut, et tout à fait complets, sauf les cassures. Le premier est un personnage barbu, marchant à l'est et portant à la main un coffret ou une cage. Devant lui marche une femme à chevelure ramassée en touffe derrière la tête; sa robe à des manches étroites terminées au coude; serrée à la taille, elle est plus large au-dessous, et finement plissée comme la saya des dames espagnoles. Ses poignets portent des bracelets fermés par deux têtes d'aspic qui semblent se mordre. D'une main elle tient un long bâton ou sceptre, et, ce qui est remarquable, elle porte à la ceinture une longue et large épée à riche poignée.

Ces deux figures sont en bon état, et je les aurais dessinées si leur position au fond d'un puits étroit

[1] Voyez pl. IX.

eût permis de le faire; mais j'en prendrai le soin quand l'excavation sera complète[1]. La figure de femme, surtout, n'a que trois cassures, et comme rien ne manque, si ce n'est l'oreille, il serait possible et, je crois, désirable de la conserver; c'est, à ma connaissance, un monument unique.

Il faut remarquer que ces figures portent à leurs robes et à leurs chevelures des traces de couleurs encore évidentes, malgré leur long séjour sous terre.

Cette figure de femme paraissant porter des caractères de royauté, je croyais qu'elle serait la dernière dans cette direction; mais immédiatement devant elle, la muraille tourne à angle droit, ce qui indique peut-être la fin du monument, et là, elle offre encore les pieds et le bas de la robe d'une femme vêtue de la même manière que la précédente. Malheureusement tout le haut manque.

Le style de ces sculptures, le genre des vêtements ressemblent beaucoup à ceux de Persépolis; seulement il me semble qu'il y a plus de mouvement dans les figures et plus de science anatomique dans le dessin. Les muscles des bras et des jambes sont très-bien indiqués, et, au total, ces bas-reliefs témoignent en faveur du goût et de l'habileté de ceux qui les ont sculptés.

[1] J'ai reçu plus tard un dessin de ces deux figures; voyez pl. x. M. Botta écrit dans une lettre du 2 mai : « Je dois seulement rectifier ce que j'ai dit au sujet de la robe de la femme; elle est large, et non point serrée à la taille, comme j'avais pu le croire lorsque la partie postérieure seule était découverte. » — J. M.

Cette description est bien incomplète; mais plus tard je vous en enverrai une autre plus détaillée. Je continue à faire déblayer, et je le fais avec d'autant plus d'intérêt, que je crois être le premier qui ait découvert des sculptures que l'on puisse, avec quelque apparence, rapporter à l'époque où Ninive était florissante.

J'ai soin de faire rassembler tous les morceaux qui se rencontrent, espérant pouvoir les réunir et en tirer parti pour la science historique. J'ai déjà réuni, de cette manière, une partie des débris d'un colosse de femme richement vêtue, ayant des pendants d'oreilles et des anneaux ou kholkhal aux jambes. J'ai trouvé encore de nombreux débris de sculptures en calcaire siliceux noir, et d'un travail délicat; mais, dans ce genre-là, rien ne s'est présenté encore d'un peu complet.

Enfin, à cent pas du village, j'ai trouvé une espèce d'autel (si toutefois c'en est un)[1] à corps triangulaire et surmonté d'une plate-forme ronde. Les angles présentent des pattes de lion très-bien sculptées, et le tout a un air tellement grec, que j'aurais douté de l'origine si le pourtour de la plate-forme ne m'avait offert une inscription cunéiforme que j'ai copiée [2]. Il n'y a, du reste, aucune concavité à la

[1] Voyez pl. XI. Note de M. Botta : « Circonférence de la table, 2m 20c; hauteur totale, 0m 79c; largeur des faces à la base, 0m 74c; *idem* en haut, 0m 55c. »

[2] Voyez pl. XII. L'inscription ne forme dans l'original qu'une seule ligne; j'ai été obligé de la placer sur deux lignes. La lacune

partie supérieure, et rien qui puisse indiquer que ç'ait été un autel du feu. C'est peut-être une base de colonne. On m'a dit qu'à peu de distance il y a un autre tout semblable, mais très-mutilé; je ne l'ai pas vu, mais je le visiterai à mon premier voyage, espérant qu'il m'aidera à compléter ce qui me manque de l'inscription.

Il est temps que je vous dise quel est le genre de construction de ce monument, et ce n'est pas là ce qu'il offre de moins remarquable, car je ne connais rien de pareil. Il est bâti sur un plancher formé d'un seul rang de briques cuites, et portant des inscriptions. Au-dessous de ce plancher il y a une couche de sable fin de six pouces d'épaisseur, qui est étendue sur un autre plancher de briques, sur plusieurs rangs superposés, et fortement cimentées avec du bitume. Ce sable a évidemment été placé là avec intention, car il a dû être apporté du Tigre; mais je ne puis comprendre dans quel but, si ce n'a été pour faire mentir notre proverbe. Ce n'est pas tout; les murailles sont formées de grandes et minces plaques de gypse marmoriforme, tel que celui que l'on trouve auprès de Mossul. Entre ces plaques il n'y a que de la terre; c'est ainsi que tout le massif est revêtu extérieurement de plaques sculptées, tandis que tout son intérieur est rempli uniquement de terre argileuse. Il n'y a pas

que l'on remarque au milieu a environ cinq pouces de longueur, et celle qui se trouve à la fin occupe un cinquième de la circonférence de la table. — J. M.

apparence que cela soit dû à la décomposition de briques non cuites, car on n'en voit pas trace ; mais mes ouvriers me disent que cette terre a été mêlée de chaux, ce qui la durcit, et que c'est un mode de construction encore en usage aujourd'hui à Mossul : il paraît cependant peu durable et contraste singulièrement avec tout ce que l'on connaît des monuments primitifs. Cela est si vrai, que la poussée de cette terre, avant que les vides des passages ne fussent remplis, a brisé en mille fragments les bas-reliefs ; et depuis que je les ai fait déblayer, rien ne les soutenant plus, ils tomberaient si on n'avait soin de les étayer à mesure. Comme ces soutiens ne dureront que le temps des travaux que je fais exécuter, ce monument va nécessairement périr tout entier, si la munificence éclairée du gouvernement français ne me fournit les moyens d'en sauver les parties les plus intéressantes.

Tels sont, monsieur, les détails que je puis vous donner aujourd'hui. Je continuerai à vous tenir au courant de tout ce que mes recherches me feront découvrir, espérant qu'elles ne seront pas sans intérêt pour vous et pour le monde savant.

DEUXIÈME LETTRE.

Mossul, 2 mai 1843.

Monsieur,

Dans une lettre précédente, jai eu l'honneur de vous annoncer ma découverte archéologique dans le village de Khorsabad; je vous envoie aujourd'hui des détails sur ce qui a pu être déterré depuis lors; je joins aussi à ma description un plan approximatif plus approchant de la réalité que le premier[1]. Ce plan est nécessaire pour qu'on puisse comprendre la description, parce que rien encore ne peut faire concevoir ce qu'étaient les différentes parties du monument.

Vous vous rappelez sans doute que les fouilles s'étaient arrêtées à l'extrémité de la muraille formant le côté nord d'un passage pavé d'une inscription. J'avais laissé aux ouvriers l'ordre de partir de

[1] Je ne publie pas ce plan, celui que j'ai fait paraître avec la première lettre (v. pl. I) étant postérieur et plus complet que celui dont parle ici M. Botta. Le plan déjà publié donne l'état des fouilles tel qu'il était lorsque M. Botta écrivit sa troisième lettre. — J. M.

ce point et de suivre la muraille, pour voir si elle se continuait avec celle qui porte les deux figures colossales découvertes plus à l'est; il n'en est pas ainsi. Avant de les atteindre, cette muraille s'ouvre en un passage courant vers le nord et semblable à celui que j'ai découvert d'abord, mais un peu plus large; je l'appellerai passage n° II. La paroi orientale (*xvi*) a été suivie jusqu'à un point où elle tourne à angle droit à l'est; la paroi occidentale (*x*,) vis-à-vis de ce même point, tourne à l'ouest, puis revient au nord pour former, avec une muraille opposée, le passage n° III. Cette dernière muraille vient du nord, et, en la faisant suivre jusqu'à la tête (*xxii* et *xxi*), je me suis assuré qu'à cinq mètres de distance elle tournait à l'est.

Il résulte de tout cela quelque chose dont le plan montrera la forme sans pouvoir encore en faire deviner l'ensemble. D'après cela, il est évident que ce n'est qu'une très-petite partie d'un monument considérable; la suite des travaux en pourra peut-être faire connaître le plan général. Je passe à la description des sculptures et des inscriptions.

Le second et le troisième passage sont, comme le premier, pavés d'une large pierre portant une inscription cunéiforme dont j'envoie les copies faites avec tout le soin dont je suis capable. La plus grande, celle du passage n° II[1], m'a coûté une journée de tra-

[1] Voyez pl. XIII et XIV. La grande dimension de cette inscription m'a forcé de la publier en deux feuilles. M. Botta dit dans une note : « Il ne manque de caractères que là où l'on voit

vail. Elle a quarante-six lignes, et, quoique cassée, elle est complète; il n'y manque que quelques caractères effacés, surtout vers l'extrémité sud.

L'inscription du troisième passage[1] est un peu incomplète, mais, à en juger par les proportions, il doit y manquer peu de chose, d'autant plus que les caractères sont fortement espacés. Dans ces deux nouvelles inscriptions, comme dans la première, les caractères étaient incrustés de cuivre, ou d'un ciment cuivreux, actuellement très-dur, et qui a coloré d'une teinte verte la surface même de la pierre.

Pour décrire les figures, je désignerai les murailles par les chiffres qui les marquent sur le plan.

Au sortir du passage n° I, la muraille (*ix*) porte la partie inférieure d'un personnage colossal vêtu d'une longue robe à franges, comme ceux qui décorent les parois I et II du massif opposé. Il y en avait probablement deux; mais, dans une certaine étendue, la muraille est actuellement détruite jusqu'à la base.

La paroi occidentale du passage n° II porte (*x*)

des traits irréguliers, qui occupent dans ma copie la place des caractères que je n'ai pas pu copier à cause de leur état de dégradation. Les blancs indiquent des blancs correspondants sur la pierre. Celle-ci est brisée, mais tous les fragments sont en place, et je suis sûr que l'inscription est complète dans toute son étendue. » — J. M.

[1] Voyez pl. XV. — « La pierre n'est tout à fait complète qu'aux lignes 29-31; mais, comme la copie l'indique, il doit manquer peu de chose des autres. Les caractères sont très-espacés et disposés dans ma copie comme sur la pierre. » — *Note de M. Botta.*

deux figures colossales, de près de 9 pieds de haut, tournées vers le sud[1]. L'une est un personnage ailé, tenant à la main une corbeille ou un panier (très-distinct de l'autre côté). Il est vêtu d'une courte tunique, et sa ceinture, comme le montre le dessin, est très-riche. Il paraît avoir eu une tête d'animal[2], mais l'état de dégradation de la partie supérieure m'empêche de l'assurer. L'autre personnage, qui marche derrière celui-ci, est un homme barbu, richement vêtu d'une redingote (pardonnez-moi le terme) ornée de riches franges, et dont la partie supérieure semble avoir été faite de fourrure. Il tient à la main une espèce de trident, à branches ondulées, terminées par trois boules, et peint en rouge. J'ignore ce que c'est.

A son élargissement, la face occidentale du passage montre (*xi*), à sa partie inférieure, un petit bas-relief représentant un cavalier au galop; il a trois pieds de proportion environ. Son état de dégradation m'a empêché de le dessiner; mais, comme la tête du cavalier est encore assez bien conservée, j'ai pu voir que ses yeux étaient teints en noir avec le *kohl*, selon l'antique usage de l'Orient. Ce petit bas-relief était surmonté d'une bande d'inscription cunéiforme, trop endommagée pour être copiée. Au-

[1] Pl. XVI.

[2] Lorsque j'ai montré ce dessin à M. Lajard, il m'a fait voir des cylindres qui prouvent que la figure ailée devait avoir une tête d'oiseau, et cette conjecture s'est parfaitement vérifiée, car M. Botta m'écrit, dans une lettre postérieure, qu'il a découvert une figure semblable et entière qui porte une tête d'oiseau. — J. M.

dessus il y avait un autre bas-relief représentant plusieurs personnages dont on ne voit plus que les jambes. Je dois faire observer, une fois pour toutes, que cette disposition est la même partout où les figures ne sont pas colossales; il y a toujours deux bas-reliefs superposés, séparés par une bande d'inscription d'environ o^{m}5o^c de large.

Tournant à l'ouest, cette même muraille offre (*xii*) deux cavaliers de front, courant au galop; puis (*xiii*) un autre cavalier au pas, sculpté sur la portion qui revient au nord pour former l'angle du troisième passage. Là, elle cesse, parce qu'elle est entièrement détruite. Il est à remarquer que ces diverses sinuosités de la muraille forment un massif fort différent, par sa forme et ses dimensions, de celui que j'ai décrit dans ma première lettre et qui est séparé de celui-ci par le passage n° I.

La muraille qui forme le côté opposé du passage n° III présente à son extrémité occidentale (*xxiv*) les traces d'un petit personnage de trois pieds de haut, actuellement à peine visible, marchant à l'ouest. Plus à l'est (*xxiii*) on voit deux cavaliers, armés de lances, se suivant au galop. Au-dessus d'eux est une bande d'inscription, mais le bas-relief supérieur est totalement détruit. Je regrette de n'avoir pas eu le temps de dessiner ces deux cavaliers, comme leur état de préservation permettait de le faire. Leur pose est parfaite et le mouvement des chevaux très-animé. Hommes et chevaux offrent partout des traces évidentes de couleur.

En tournant au nord, la muraille du troisième passage fait voir (*xxii*) un curieux bas-relief, dont j'envoie un dessin exact[1], mais très-loin de valoir l'original. Ce bas-relief représente un char traîné par deux chevaux, dans lequel se trouvent trois personnages. Le principal paraît être un homme barbu, relevant le bras droit et tenant un arc de la main gauche. Il est coiffé d'une tiare peinte en rouge. Derrière lui est un serviteur imberbe, portant un parasol à franges, et à son côté gauche est le cocher tenant les guides et le fouet. Les poses du serviteur et du cocher sont dessinées avec une perfection de mouvement et une naïveté qu'à mon grand regret mon ignorance du dessein ne m'a pas permis de bien reproduire. Le principal personnage et le cocher ont des boucles d'oreille. Celui-ci, dans mon petit dessin, est assez ressemblant.

Les roues du char sont à huit rayons minces; il était sculpté de divers ornements actuellement indiscernables. Ce qu'il offre de particulier est une barre qui semble s'attacher au char par une double bande et vient descendre sur le timon. Je suppose que c'est une tige métallique destinée à assurer la solidité du tout.

Les chevaux sont beaucoup mieux dessinés que je n'ai pu le faire, et ont tout le caractère du pur sang arabe. Le harnais est très-riche et présente des traces de couleur encore évidentes, que j'ai rétablies dans mon dessin. On n'en distingue plus avec

[1] Pl. XVII.

certitude que le rouge et le bleu, mais il devait y en avoir d'autres, devenues actuellement noires. Le bleu est extrêmement vif[1].

Sur la tête des chevaux est un panache pointu formé de trois houppes; leur front est couvert d'un épais bandeau, sous leur cou est un gland peint en bleu, et suspendu à une large bande rouge qui descend de derrière la tête. Le cou semble entouré aussi d'une large bande rouge divisée en avant en plusieurs lanières et nouée sur le côté par une large rosette. Sur la poitrine est un ornement formé de quatre rangées de glands alternativement rouges et bleus suspendus à une courroie rouge relevée elle-même de plusieurs ornements. Quant aux guides, attachées au mors par une seule courroie, elles semblent ensuite divisées en trois lanières rouges, dont l'une revient s'attacher au char, probablement comme sûreté dans le cas où elles échapperaient des mains du cocher. Du point de jonction pend un riche ornement, que j'ai exactement dessiné et peint. Je dois remarquer que ces chevaux, non plus qu'aucun de ceux qui sont représentés sur les autres bas-

[1] Je regrette de n'avoir pas pu faire reproduire les couleurs sur les planches. Par un malentendu, les parties colorées ont été ombrées sur la pierre, parce que le dessinateur, qui ne savait pas que je voulais les faire colorier, désirait reproduire autant qu'il le pouvait avec le crayon, l'effet des couleurs. Au reste il sera facile de se rendre compte de l'effet de la peinture en lisant la description de M. Botta, et j'aurai soin, dans les livraisons suivantes, de faire colorier les planches. M. Botta m'a envoyé une petite boîte remplie de couleur bleue, je la déposerai dans la collection céramique de Sèvres et j'en publierai l'analyse chimique. — J. M.

reliefs actuellement visibles, ne laissent voir leurs oreilles.

Derrière ce char marche un guerrier à cheval tenant une lance, ayant une épée à la ceinture et le carquois à l'épaule. Son cheval est, comme les précédents, richement enharnaché. Le bandeau du front est bleu, pointillé rouge; le gland sous le cou, rouge et bleu, est très-gros; l'ornement de tête est une espèce de corne recourbée en avant.

Ce bas-relief ayant environ trois pieds de proportion, est, comme ailleurs, surmonté d'une inscription; mais le bas-relief qui devait se trouver au-dessus est complétement effacé. J'ai pu copier quelques caractères d'une inscription [1] précisément au-dessus du char. Je dois faire observer ici que ces bandes d'inscriptions et les bas-reliefs présentent deux genres d'altérations qui, je crois, prouvent que le monument n'a été enfoui que successivement, et que certaines parties sont restées fort longtemps exposées à l'action de l'air. Les parties inférieures en effet, celles qui nécessairement ont dû être d'abord enterrées, sont généralement complètes, mais leur surface est encroûtée d'une couche de granulations calcaires qui remplissent les caractères et les rendent indiscernables. Les bas-reliefs supérieurs, au contraire, et certaines portions des inscriptions

[1] Pl. XVIII. — « Le parasol qu'on porte au-dessus de la tête du personnage principal s'avance un peu dans le bas de l'inscription. Je n'ai pu copier qu'une partie de celle-ci, mais je l'envoie parce qu'il pourrait s'y trouver un nom propre. » — *Note de M. Botta.*

ne présentent pas ces incrustations, mais leur surface est usée par le temps et l'action des éléments, de sorte que la pierre, fortement amincie, laisse voir à peine quelque trace des sculptures et des parties les plus profondes des caractères qui y étaient gravés.

Mais revenons à ma description. Au-devant du char il y a encore un autre bas-relief, mais la proximité d'une maison m'a empêché de faire déblayer; j'ai pu seulement m'assurer qu'immédiatement au-devant marchait un animal qui n'était pas un cheval, mais, autant que l'état de dégradation permet d'en juger, un éléphant.

Il me reste à décrire le côté est du passage n° II. On y voit d'abord (*xv*) deux cavaliers marchant au pas et de front. Le seul visible a une épée, un carquois et son arc passé à l'épaule; ses jambes paraissent revêtues d'un bas à larges mailles, probablement une armure défensive[1]. Le cheval est richement enharnaché, et ses ornements étaient peints comme ceux des autres. Je l'ai dessiné. Au-dessus de ce bas relief est, comme d'usage, une bande d'inscriptions surmontée de diverses figures dont il ne reste que les jambes.

Le passage n° II présente (*xvi*)[2], sur sa paroi orientale, un personnage tenant un trident, et devant lui une figure ailée tenant une corbeille; puis la muraille tourne à l'est, et là offre les deux figures colossales

[1] Pl. XIX.
[2] Pl. XX.

dont j'ai parlé dans ma précédente lettre, et dont j'envoie aujourd'hui un dessin exact[1]. Je dois seulement rectifier ce que j'ai dit au sujet de la robe de la femme [2] : elle est large et non point serrée à la taille, comme j'avais pu le croire lorsque la partie postérieure seule était découverte.

Telle est, monsieur, la description des bas-reliefs découverts jusqu'à présent. Quant à la construction, elle est toujours la même : les parois sont formées d'immenses plaques de gypse marmoriforme derrière lesquelles il n'y a que de la terre. Ces plaques sont, dans mon plan, représentées beaucoup trop épaisses, car elles n'ont pas plus d'un décimètre d'épaisseur. Je suis porté à croire actuellement que l'intérieur des massifs était primitivement vide, et que, de même que leurs intervalles, ils ont été remplis par le temps. Le toit, s'il y en a eu un, a dû reposer sur ces plaques reliées entre elles par des clous et des bandes de cuivre, dont on trouve de très-nombreux fragments. En effet, la terre qui remplit les massifs ne diffère en rien de celle qui a comblé les passages.

Je dois encore dire qu'outre les clous de cuivre on trouve dans la terre de nombreux fragments d'un épais enduit d'un beau bleu d'azur, semblable

[1] Ce dessin a paru avec la première lettre et forme la planche X. — J. M.

[2] M. Botta énonce dans une lettre postérieure l'opinion très-vraisemblable que cette figure, et d'autres pareilles qu'il a découvertes plus tard, ne représentent pas des femmes, mais des eunuques. — J. M.

à celui qui décore les bas-reliefs ; de plus, comme on y trouve aussi beaucoup de charbon, je suppose que le toit en bois a été incendié et a calciné les parois de gypse de manière à les convertir en plâtre. C'est, je crois, la cause de l'état de dégradation des sculptures, dégradation telle qu'il sera, je pense, impossible d'en rien sauver: tout tombe par morceaux, et, sans les étais qui actuellement soutiennent les parois, tout serait déjà tombé. J'espère cependant pouvoir conserver la grande figure de femme et les trois pierres à inscriptions du passage.

En fait de petits objets, on n'a trouvé qu'un morceau de terre glaise non cuite, portant l'empreinte fort nette d'un large cachet mythologique. Il représente l'emblème si fréquent d'un personnage perçant d'une épée un lion debout qu'il tient par la tête. Je ne sais ce qu'a pu être ce morceau de terre, qui semble être une boule grossièrement roulée dans la main, et aplatie par l'empreinte [1].

Enfin j'ai été visiter le second autel dont on m'avait parlé, et qui, comme le premier, se trouve jeté à peu de distance du village. Il est exactement

[1] J'ai reçu plus tard, de M. de Cadalvène, directeur des postes françaises à Constantinople (que je prie, à cette occasion, d'accepter mes remercîments pour l'inépuisable complaisance qu'il met à faciliter les communications de M. Botta avec Paris), l'avis que M. Botta m'avait envoyé cet objet en argile, mais que les Tartares de la Porte l'avaient apporté réduit en poudre. Depuis ce temps, M. Botta a trouvé encore quelques boules semblables d'argile, dont il m'a expédié trois que je me propose de déposer au cabinet des Antiques, à la Bibliothèque royale, si je les reçois en bon état. — J. M.

semblable à l'autre, mais très-dégradé; il porte également une inscription cunéiforme autour de la plate-forme; mais, comme il n'en reste que quelques caractères, elle n'a pu m'être d'aucun secours pour compléter la précédente.

Telle est, monsieur, la description de ce qu'on a déterré jusqu'à présent. J'avoue ne rien comprendre à la destination et au plan général de ce monument. Pour éclaircir les doutes je voudrais étendre les recherches, mais malheureusement nous touchons aux maisons, et à moins d'en détruire quelques-unes, il sera impossible d'aller plus avant. Je désire les acheter, mais les préjugés des habitants mettent à cela des obstacles que je ne pourrai peut-être pas surmonter. Je n'abandonnerai pas Khorsabad pour cela, car il est évident que le monticule sur lequel ce village est bâti, est entièrement rempli de constructions semblables. Pour m'en assurer, j'ai fait donner quelques coups de pioche fort loin de mes excavations, et jusqu'à l'autre extrémité de la colline; les ouvriers y ont immédiatement trouvé une muraille portant des personnages semblables aux autres, avec cette différence qu'au lieu de reposer sur un plancher de briques, elle est bâtie sur un plancher formé d'épaisses plaques de plâtre. Si je ne puis décider les habitants à me vendre quelques-unes de leurs maisons, j'exploiterai cette nouvelle mine qui, étant plus loin du village, donnera plus de latitude aux recherches; peut-être aussi réussirai-je à découvrir d'où viennent les nombreux fragments de

sculptures, en pierre siliceuse, qu'on trouve épars. Les habitants le savent, mais ils n'ont pas voulu me le dire; peu à peu, je l'espère, ils s'habitueront à mes recherches, et deviendront plus communicatifs.

J'oubliais de vous dire que le monticule de Khorsabad semble avoir été autrefois entouré d'une épaisse muraille formée de grandes pierres calcaires grossièrement taillées. Cette muraille perce le terrain en plusieurs endroits.

P. Botta.

J'ai reçu de M. Botta un fragment des sculptures de Khorsabad. C'est la tête de l'enfant que l'on voit représenté sur la planche vi. Je l'ai fait lithographier, et le lecteur le trouvera, sur la planche xxi, dans les dimensions de l'original. Quant à la pierre elle-même, j'en ai fait hommage au cabinet des Antiques de la Bibliothèque royale. Les lecteurs seront sans doute frappés de la beauté de cette sculpture, et ils apprendront avec plaisir que M. Villemain, ministre de l'instruction publique, et M. le comte Duchâtel, ministre de l'intérieur, ont, sur l'avis de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, alloué à M. Botta de nouveaux fonds pour la continuation de ses fouilles, et lui ont envoyé un dessinateur habile, M. Flandin, qui, dans son voyage en Perse, a fait preuve de la fidélité avec laquelle il sait représenter les monuments sculptés. On peut donc

être assuré que ceux mêmes des bas-reliefs qu'il sera impossible de sauver seront conservés dans des représentations fidèles, et que tout ce qui pourra être transporté sera envoyé en France et y formera un musée assyrien unique dans le monde. L'Europe savante rendra des grâces aux deux ministres qui ont bien voulu faire tout ce qu'il fallait pour tirer le plus grand parti possible, dans l'intérêt de la science, d'une découverte destinée à jeter un si grand jour sur une des parties les plus obscures et les plus intéressantes de l'histoire ancienne. Qu'il me soit permis, en terminant cette note, de remercier, au nom de M. Botta, le vice-président de l'Académie des inscriptions, M. Guigniaut, du zèle avec lequel il s'est rendu l'organe de l'intérêt que cette compagnie savante a montré, depuis le commencement, pour les fouilles de M. Botta.

J. Mohl.

TROISIÈME LETTRE.

Mossoul, 2 juin 1843.

Monsieur,

Je reviens de Khorsabad, toujours plus étonné de ma découverte. Malgré quelques interruptions, mes ouvriers ont remis au jour un grand nombre de bas-reliefs et d'inscriptions sans que rien encore m'en fasse prévoir la fin ni deviner la disposition générale du monument; par conséquent, pour comprendre ma description, vous serez obligé de suivre le plan que je vous envoie, et qui est à très-peu près exact. J'en ai numéroté les faces avec des chiffres romains qui me serviront à les désigner [1].

Vous vous rappelez que la face marquée *XVIII* sur le plan tournait un peu à l'est; on l'a suivie sur une longueur de 5^{m},10^{c} (*XIX*) sans arriver à l'extrémité. On y voit d'abord deux figures de femme colossales, vêtues comme celles dont je vous ai précédemment envoyé le dessin, et armées d'une épée. Les poses

[1] Ce plan est celui que j'ai publié avec la première lettre. Voyez pl. I. — J. M.

des mains diffèrent seules, et, de plus, les têtes étant bien conservées, j'ai pu voir que les chevelures, les sourcils et les yeux étaient peints en noir. Devant ces deux figures de femme sont deux autres personnages d'égale dimension et bien conservés, sauf une cassure qui a divisé en deux la plaque de gypse sur laquelle ils sont sculptés. L'un d'eux est un personnage ayant la tête nue, ceinte d'une bandelette rouge, qui pend sur le dos; sa chevelure et sa barbe sont peintes en noir et très-curieusement tressées; il a des pendants d'oreilles, de riches bracelets au bras et au poignet, et une épée, sur la poignée de laquelle repose sa main gauche. L'autre personnage, tourné vers celui-ci, paraît être un roi; il est coiffé d'une tiare ornée de bandes rouges, du sommet de laquelle sort une pointe. Sa chevelure et sa barbe sont tressées comme celles du précédent. De la main droite il tient un long bâton peint en rouge, et l'autre repose sur la poignée de son épée. Sa robe est ornée de rosaces, et, par-dessous, pend une espèce d'écharpe, sous laquelle passe l'épée. Je suis parvenu à bien rendre ces deux figures; celle du roi surtout est assez ressemblante dans mon dessin[1]. Quoique je n'en aie dessiné que la partie supérieure, elles sont entières; mais, le bas étant tombé, je n'ai pas eu le temps de le faire ajuster pour le dessiner. La pierre sur laquelle elles sont sculptées est en bon état, les détails sont parfaitement con-

[1] Voyez pl. XXII.

servés, et, par conséquent, il serait possible d'envoyer en France ces deux figures.

Telles sont, monsieur, les sculptures de la face *XIX* jusqu'au point où l'on s'était arrêté sans en avoir atteint l'extrémité.

Passons à la muraille *XV*, dans le passage n° II. Elle tourne à l'est (*XIV*) comme la précédente; là, elle porte un char semblable à celui dont je vous ai envoyé le dessin, et portant également trois personnages. Il est, de plus, précédé par deux soldats. Au-dessus est la bande ordinaire d'inscriptions surmontée d'un bas-relief très-dégradé, dans lequel on distingue cependant un homme qui semble nager dans une rivière et des montagnes que gravissent des troupeaux, etc. Il m'a été impossible de le dessiner, quant à l'inscription, il sera possible de la copier; le temps m'a manqué pour le faire. La muraille (*XIV*) ne se termine pas là, mais continue dans cette direction; tout porte à croire qu'elle formait un des côtés d'une grande chambre dont les autres étaient formés par les faces *XXII* et *XX*. Vous vous rappelez que la muraille *XXII* portait un char que j'ai dessiné [1]. Plus en avant (*XXI*), on voit un animal indéfinissable et plusieurs personnages très-dégradés. L'un semble écrire et prendre livraison de six têtes humaines empilées devant lui. Ce bas-relief est surmonté d'une bande d'inscription dont j'ai pu copier une partie [2].

[1] Voyez la seconde lettre et le dessin qui forme la planche XVII.

[2] Pl. XXIII. La treizième ligne manque et l'inscription est incom-

Cette face a une longueur totale de $5^m,62^c$; puis, au lieu de tourner vers l'ouest, comme je l'avais cru, elle tourne à l'est (*xx*). On y remarque d'abord plusieurs petits personnages dont il ne reste plus que les jambes, puis un bas-relief représentant deux archers agenouillés et deux autres debout, lançant des flèches dans la direction de la forteresse que je vais décrire. Ces archers sont vêtus comme ceux que vous connaissez déjà, et ils sont surmontés d'une bande d'inscription dont je vous envoie copie[1].

Vient ensuite la curieuse scène dont je vous envoie le dessin; c'est l'assaut d'une forteresse[2]. Elle est formée d'une enceinte crénelée, défendue par des tours; au bas sont des lignes ondulées, représentant probablement ou une rivière, ou l'eau du fossé. Cette enceinte entoure une forteresse, de laquelle s'élèvent des gerbes que, d'après leur couleur rouge, je crois destinées à représenter des flammes. A l'une des extrémités, on voit trois guerriers armés de piques, portant leur bouclier élevé en l'air et montant une échelle; d'autres sont déjà parvenus sur le sommet, et, dans les intervalles des tours, on en voit de plus petits montant également à l'assaut. Il y avait encore d'autres guerriers escaladant l'autre extrémité, mais ils sont très-dégradés; on peut dis-

plète aux deux bouts; elle forme la suite de l'inscription que contient la planche XVIII. — E. B.

[1] Pl. XXIV. Cette inscription est complète, sauf les passages marqués par des traits irréguliers. — E. B.

[2] Pl. XXV.

tinguer seulement que l'un d'eux perce de son épée un autre personnage. Du sommet de cette extrémité tombe un homme percé d'une flèche, et dans diverses parties de la forteresse on voit des personnages levant les bras au ciel. Au bas de l'enceinte, il y a une rangée de malheureux empalés par la poitrine. Il est à remarquer enfin que le haut de la montagne porte quelques caractères indiquant probablement le lieu de la scène [1]. Ce bas-relief, avec toute sa naïveté, est très-animé; les poses des petites figures sont parfaites, et leurs têtes, qui ont à peine un pouce de haut, ont toujours une expression appropriée. Ce bas-relief est surmonté d'une inscription que j'ai copiée [2].

Après ce bas-relief, vient, sur cette même face, un autre char portant seulement le roi et le cocher. Les chevaux sont au galop, dirigés vers la forteresse, et foulent sous leurs pieds un homme étendu par terre; devant eux court un guerrier. Ce char est très-dégradé, mais j'ai pu remarquer que l'extrémité du timon était surmontée d'un ornement en forme de hache, sur lequel est sculpté un petit personnage à tête d'animal, tenant d'une main le T mythologique et de l'autre un anneau [3]. De cet orne-

[1] Pl. XXXI, 1.

[2] Pl. XXVI. Cette inscription continue celle qui se trouve pl. XXIV. Elle est complète sauf les endroits marqués par des traits irréguliers. E. B.

[3] Pl. XXVII, 1. Il y a dans la branche supérieure de cette croix une irrégularité qui se trouve dans le dessin de M. Botta, mais un peu moins marquée que dans la lithographie. Je crois qu'elle ne vient

ment paraît partir une petite bande qui va se rattacher à un pilier s'élevant du milieu du char et surmonté d'une boule. Au-dessus de ce char il y a, comme à l'ordinaire, une bande d'inscription dont la plus grande partie pourra être copiée.

La muraille *xx* ne finit pas par là, car on voit aussi la tête d'un cheval, ce qui indique que cette muraille se continue encore assez loin dans cette direction. Au-dessus de la bande d'inscription qui surmonte ces diverses scènes, il y a d'autres bas-reliefs, malheureusement très-dégradés. Le principal représente un roi assis; devant lui est un tabouret ou petite table, et de l'autre côté est assise une figure que l'absence de barbe permet de considérer comme la reine.

Veuillez maintenant, monsieur, me suivre à l'extrémité du passage n° III, où s'arrêtait ma précédente description. La face septentrionale de ce passage tourne au nord, et forme là un quatrième passage pavé, comme les trois précédents, d'une grande pierre sur laquelle est gravée une inscription. Elle est malheureusement en trop mauvais état pour être copiée. Cette paroi (*xxvi*) porte la partie inférieure d'un personnage colossal sur le bas de la robe duquel est une inscription dont je vous envoie copie[1]. Au sortir de ce passage, la muraille se continue, au

que d'une correction que M. Botta a faite dans la longueur de cette branche, et qu'elle doit être, dans l'original, parfaitement semblable aux autres branches. — J. M.

[1] Je n'ai pas reçu cette inscription, mais j'espère pouvoir la donner plus tard. — J. M.

nord, sur une longueur de 6^{m},95^{c} (*xxvii*). On y voit une suite de figures colossales dont je vous envoie un croquis[1]. Les deux premières paraissent être des captifs ayant des fers aux picds et aux mains. La tête de l'un d'eux est bien conservée et d'un fort beau caractère. Devant ces deux captifs marchent trois personnages, vêtus et armés comme la femme dont je vous ai envoyé le dessin. Je dois vous dire, à ce sujet, qu'il m'a semblé si extraordinaire de voir des femmes portant des épées, que je soupçonne que je pourrais peut-être me tromper sur le sexe de ces figures. Celles dont la tête est bien conservée n'ont pas de barbe, et le caractère en est féminin; mais quelques figures d'hommes paraissent habillées exactement de la même manière. Peut-être sont-ce des jeunes gens, peut-être aussi des eunuques, dont le rôle, en Orient, a toujours été important. Quoi qu'il en soit, je dois vous faire remarquer que leur épée passe sous les plis de la robe, aussi suis-je porté à croire que ces plis ne sont que des franges pendantes à l'espèce d'écharpe brodée qui traverse la poitrine. Une longue bande d'inscription court sur le bas de toutes ces figures; je n'ai pas eu le temps de la copier, mais je le ferai à ma prochaine visite.

Il me reste à décrire le massif formant le côté méridional du passage n° IV. La paroi *xxix* porte, comme son vis-à-vis, une figure colossale ayant[2] une

[1] Pl. XXVII, 2.

[2] Pl. XXVIII. Cette inscription est plus dégradée que les autres, et l'on doit moins se fier à la transcription. — E. B.

inscription sur le bas de la robe. Je l'ai copiée. La face *xxx* présente un bas-relief que j'ai copié, pour vous donner une idée de la manière dont on entendait anciennement la topographie[1]. Je crois y voir une montagne surmontée d'un fort; il en descend une rivière qui entre dans une ville au-dessus de laquelle s'élève une autre montagne sur laquelle on voit des arbres et, au sommet, une forteresse. Un personnage très-disproportionné se dirige vers cette ville.

La face *xxviii* présente sept figures colossales, dont deux captifs debout et deux agenouillés[2]. Ceux-ci semblent avoir des manteaux faits d'écailles ou de plumes[3], et des chaussures à pointes recourbées. Devant eux est un homme très-richement vêtu. On voit encore que ses sandales étaient peintes en rouge. Une bande d'inscription court également sur le bas de sa robe. Ce massif ne se terminait pas là; mais, plus en avant, il est entièrement détruit, parce qu'il affleure le bord du monticule.

Telle est, monsieur, la description sommaire des sculptures de ce monument; pour en décrire tous les détails, il faudrait écrire un volume; mais quels pouvaient être son plan général et sa destination, c'est ce que je laisse à décider à des plus habiles

[1] Pl. XXIX.

[2] Pl. XXX.

[3] Ces manteaux doivent être en peaux de mouton avec leur laine, car c'est exactement de la même manière que l'on trouve représenté un mouton sur le grand escalier de Persépolis. — J. M.

que moi. Quoi qu'il en soit, il me semble très-intéressant, et je doute qu'en Égypte même on trouve plus de richesses de décoration : il n'y a pas un pied carré qui ne soit couvert de sculptures ou d'inscriptions. Quant à sa construction, je n'ai rien à ajouter à ce que je vous en ai dit : ce sont toujours d'immenses plaques de gypse de Mossul, ayant de dix à douze pieds carrés sur à peine un pied d'épaisseur. En creusant à leur base, je me suis assuré qu'elles ne reposent pas sur le pavé de briques ou de dalles, mais simplement sur la terre du monticule ; aussi, dans plusieurs endroits, se sont-elles enfoncées au-dessous de leur niveau primitif. Elles sont toujours simplement appliquées contre la terre, et ce mode de construction, joint à l'étroitesse des passages, me fait soupçonner que ce monument consistait en cryptes creusées dans le monticule, et revêtues intérieurement de ces plaques de gypse.

Les figures sont en plein relief, ne saillant pas autant que les bas-reliefs grecs, mais beaucoup plus que ceux des monuments égyptiens. Malgré un peu de rigueur primitive, elles sont fort bien dessinées, le mouvement bien rendu et les muscles fortement accusés. Les mains et les pieds sont très-délicatement travaillés ainsi que les ornements.

Je dois vous dire que je ne doute plus qu'un incendie n'ait été la cause de l'état de dégradation de ce monument. On trouve dans la partie inférieure une très-grande quantité de charbon, et même des restes de poutres brûlées ; de plus, la surface de

gypse, dans beaucoup d'endroits, est évidemment convertie en plâtre et est devenue friable; enfin, un autre indice s'ajoute à ceux-là. Je vous ai dit qu'on avait trouvé dans les fouilles une petite boule de terre glaise, sur laquelle on voit une empreinte mythologique; on en a trouvé, depuis, six autres tout à fait semblables, et, en les examinant, jai vu qu'elles étaient traversées d'un trou contenant encore les restes d'une ficelle carbonisée. La seule raison que je puisse en donner est que ces boules étaient suspendues dans quelques parties du monument et ont été calcinées quand il a été incendié. Puisque j'ai parlé de ces petits objets, je dois vous dire qu'outre l'empreinte, qui est toujours la même, représentant un homme perçant un lion debout, il y a toujours sur le bord quelques caractères cunéiformes, tous différents sur les divers échantillons. Il est certain, du reste, que ces boules ont été simplement pétries dans le creux de la main: on y voit encore la trace des doigts et même celle des pores de la peau. Étaient-ce des *ex-voto*, des cachets attachés aux cornes des victimes, suivant l'usage égyptien rapporté par Hérodote[1]? C'est ce que je ne me permettrai pas de décider.

Enfin, pour vous dire tout ce que je crois pouvoir vous intéresser, j'ajouterai que j'ai fait enlever

[1] J'ai reçu trois de ces boules, dont une seule était entière; les deux autres paraissent avoir été brisées en route et ont été assez maladroitement raccommodées, je crois, à Malte, où la boîte a été retenue pendant long temps. J'ai déposé le tout à la Bibliothèque royale.—J. M.

la pierre à inscription d'un des passages; j'espérais qu'elle recouvrirait un tombeau, mais j'ai été complétement désappointé. Il n'y avait rien au-dessous que la terre du monticule, dans laquelle j'ai fait inutilement creuser quelques pieds.

Comme des personnes plus instruites que moi s'occuperont probablement de déterminer l'âge de ce monument, je ne me livrerai pas à une discussion à ce sujet, mais j'indiquerai quelques particularités qui pourront les aider dans cette recherche. Quoique les chevelures, les barbes, les vêtements mêmes aient du rapport avec les modes sassanides, je n'ai cependant pas trouvé trace d'une inscription dans une autre écriture que celle dont je vous envoie les échantillons. Elle est exactement semblable à celle des briques trouvées à Ninive même. Les briques sont aussi de la même nature que ces dernières et cimentées également avec du bitume. J'ai aussi trouvé à Ninive des restes de sculptures tout à fait dans le même style. Il est à remarquer aussi que, jusqu'à présent, tous les emblèmes mythologiques sont babyloniens et tout à fait semblables à ceux que l'on voit si souvent sur les cachets et les cylindres. Enfin, jusqu'à présent on n'a pas trouvé de trace de fer employé dans ce monument, tandis qu'on y a trouvé de nombreux restes d'objets en cuivre, des clous, des anneaux, des bandes et même une portion d'une petite roue à jante mince d'environ $0^{m},50^{c}$ de diamètre. Ces faits militent en faveur de l'antiquité du monument; mais, d'un autre côté,

j'ai découvert que les pierres avec lesquelles il est bâti avaient servi à un monument plus ancien. En effet, quelques-unes des plaques de gypse portent sur le revers des restes d'inscriptions cunéiformes évidemment dégradées par le temps. L'écriture en est, du reste, tout à fait semblable à celle des inscriptions du monument actuel. Vous pourrez en juger par l'échantillon que je vous envoie[1].

Je regrette bien vivement d'être seul ici pour décrire ces ruines. Je ne sais pas dessiner, et les croquis que je vous envoie, non-seulement ne valent pas les originaux; mais, de plus, me prennent beaucoup de temps; en outre, je n'ai pas les connaissances nécessaires pour apprécier la valeur historique de beaucoup de détails qui, peut-être, mettraient d'autres que moi sur la voie de découvertes intéressantes. Il me semble qu'il serait digne de la munificence du gouvernement français d'envoyer ici une personne qui pourrait m'aider dans les fouilles et qui saurait bien dessiner. Le champ est vaste, car, je vous le répète, ce monument s'étend dans tout l'intérieur du monticule; et, à mesure que nous avançons vers son centre, les sculptures sont mieux conservées. Presque tous les bas-reliefs sont historiques, les inscriptions très-nombreuses, et, si l'on parvient à les lire, elles pourront éclaircir bien des faits et en faire connaître beaucoup de nou-

[1] Voyez pl. XXXI, 2. Cette inscription se trouve sur le revers du bas de la plaque qui contient le bas-relief, dont la partie supérieure est représentée sur la planche XXII.

veaux. Il serait d'autant plus nécessaire de tout copier que les murailles, exposées à l'air, se délitent, ou, poussées par les terres, tombent par fragments, malgré les étais que je fais mettre : déjà une partie de ce que j'ai vu et dessiné n'existe plus. J'espère que les personnes qui attachent du prix aux recherches archéologiques se joindront à vous pour obtenir de notre gouvernement les moyens de sauver ce qui pourra l'être, et de copier avec soin tout ce qui ne pourra être conservé.

Agréez, etc.

Nota. En allant voir si l'on coloriait les planches exactement selon le modèle donné, je me suis aperçu que dans quelques exemplaires déjà achevés on avait, par erreur, donné une couleur bistre au bâton que tient en main le personnage à tiare de la planche XXII. Ce bâton est, dans le dessin de M. Botta, du même rouge que les bandeaux. Je n'avais plus le temps de faire faire un nouveau tirage, et je dois me contenter d'avertir de cette erreur le petit nombre de personnes qui recevront la planche mal coloriée. — J. M.

QUATRIÈME LETTRE.

Mossul, le 24 juillet 1843.

Monsieur,

J'ai fait une nouvelle visite à mes ruines, mais j'ai été interrompu dans mes travaux par une grave indisposition[1]; je ne puis donc cette fois-ci vous envoyer les derniers des nombreux bas-reliefs qui ont été découverts; je n'ai pas pu non plus mesurer le progrès des excavations, et par conséquent je ne puis agrandir le dernier plan que je vous ai envoyé[2]; voici cependant le résultat de mes dernières observations.

[1] Lorsque M. Botta reçut la première nouvelle que M. le ministre de l'intérieur allait lui accorder la subvention nécessaire pour l'achèvement de ses fouilles, il se rendit sur-le-champ à Khorsabad, malgré la chaleur. Il y fit, le premier jour, les dessins que je publie aujourd'hui, mais il fut saisi, le lendemain, par une espèce de choléra, et rapporté, le surlendemain, sur un brancard, à Mossul, dans le délire et presque mourant. Il compléta plus tard les dessins des bas-reliefs et les copies des inscriptions, et les joignit à sa cinquième lettre, qui paraîtra prochainement. J. M.

[2] M. Botta m'ayant envoyé plus tard un nouveau plan qui com-

Vous vous rappelez que la muraille *xx*, sur laquelle est représenté l'assaut d'une forteresse, avait été découverte sur une longueur de 7 mètres 15 centimètres; elle continue dans la même direction plus de 9 mètres, de manière à avoir une longueur totale de plus de 16 mètres, puis elle tourne au nord (*xxxi*), à angle droit, formant, avec une muraille parallèle opposée (*xxxii*), un cinquième passage, pavé, comme les quatre premiers, d'une pierre à inscription. Ce passage est plus large, et, je crois, un peu plus long que les autres. A sa sortie, au nord, la muraille *xxxi* tourne à l'ouest, et là s'arrêtait l'excavation. Je me suis assuré que la muraille opposée du passage *xxxii* vient de l'est (*xxxiv*).

La muraille *xiv*, dont on n'avait découvert que 3 mètres 45 centimètres, a été suivie sur une longueur totale de plus de 12 mètres sans arriver à la fin. J'ai fait couper le massif de terre qui remplit l'intervalle entre elle et la muraille parallèle *xx* pour m'assurer s'il ne se trouvait pas entre elles une autre muraille, mais on n'a rien trouvé. Il est très-probable, en conséquence, que tout cet intervalle était vide et formait une grande salle beaucoup plus longue que large.

La muraille *xiv* a été suivie plus de deux mètres plus loin que précédemment; là elle tourne au nord (*xxxiii*) et forme un enfoncement occupé par

prend les parties des fouilles dont il est question dans la lettre présente, je le publie aujourd'hui. Voy. la planche XXXII. J. M.

une demi-statue colossale que je décrirai tout à l'heure. Comme vous le voyez par le plan approximatif ci-joint, ces nouvelles excavations, qui ont coûté beaucoup de travail à cause de la hauteur des terres, ne permettent pas encore de comprendre le plan général du monument, et rien non plus n'en indique la fin. Je passe à la description des bas-reliefs nouvellement découverts.

Dans ma dernière lettre, je vous ai dit qu'après la forteresse sur la face *xx*, en allant de l'O. à l'E. il y avait un char traîné par deux chevaux au galop, foulant un guerrier étendu. La muraille étant maintenant entièrement découverte, j'ai pu voir que ce char était suivi de quatre autres semblables. Cette suite est évidemment destinée à représenter une bataille. Chacun des chars, tournés vers la forteresse, est traîné par deux chevaux et porte quatre personnages. Le principal est coiffé d'une tiare pointue et lance des flèches ; à côté de lui est le cocher, et derrière sont deux guerriers armés de dards et portant des boucliers. Sous les pieds des chevaux il y a toujours un guerrier, et au-dessus d'eux il y en a un autre qui paraît blessé et jeté en l'air la tête en bas. La singulière position de celui-ci ne peut guère s'expliquer que par l'intention de représenter soit la confusion de la bataille, soit la rapidité du char, qui jette au loin avec violence tout ce qu'il rencontre.

Dans la plupart de ces bas-reliefs, les chevaux du char mettent leur pied de devant sur la croupe d'un

cheval abattu portant un cavalier blessé et tombant. Ces cinq bas-reliefs, sculptés chacun sur une des grandes plaques de gypse formant les murailles, sont essentiellement les mêmes; mais les détails de mouvement et d'arrangement varient. Chaque scène est très-animée; les chevaux surtout sont pleins de mouvement, et les têtes, encore conservées, de quelques-uns des vainqueurs, présentent un air de supériorité satisfaite très-bien rendue. Il est à remarquer qu'il y a une grande différence dans le vêtement des vainqueurs et des vaincus. Ceux-ci sont généralement revêtus de cette espèce de manteau en plumes dont j'ai déjà eu l'occasion de parler. Je ne puis comprendre ce que c'est, mais un appendice que ce manteau porte toujours sur le côté, et qui semble une patte, me fait soupçonner que ce n'est qu'une peau d'animal dont les poils ont été représentés par des losanges rayées. Ce n'est qu'une conjecture[1], car, à en juger par l'apparence, ces losanges ressemblent entièrement à des plumes ou à des écailles.

Le harnachement des chevaux est très-riche et tout à fait semblable à celui du char précédemment dessiné[2]. Les couleurs sont aussi très-évidentes. J'avais commencé le dessin d'un de ces bas-reliefs,

[1] Cette conjecture est indubitablement vraie; on en trouve la preuve sur les bas-reliefs de Persépolis, où la laine sur le dos des moutons est représentée de la même manière.—J. M.

[2] Le char dont M. Botta parle se trouve représenté sur la planche XVII, et décrit en détail dans sa deuxième lettre.—J. M.

mais mon indisposition a interrompu mon travail. Je les dessinerai tous, à ma première visite[1].

Cette suite de chars est surmontée d'une longue bande d'inscription qui, au premier aspect, semble continue ; il est certain cependant qu'elle doit être divisée en parties bornées chacune par le bord de la plaque sur laquelle est sculpté chacun des chars. Il y a, en effet, au bord des plaques, une ligne perpendiculaire qui sépare chaque inscription. Celles-ci d'ailleurs varient par le nombre des lignes. J'en ai copié deux, et je copierai les trois autres à ma prochaine visite[2].

Au-dessus de cette bande d'inscriptions il y a une suite de personnages très-dégradés. C'est toujours la répétition de la scène sculptée au-dessus de la forteresse ; deux personnages, dont l'un imberbe, assis en face l'un de l'autre et séparés par une table ; derrière eux plusieurs figures se tiennent debout, mais il est impossible actuellement de deviner ce que représentent ces bas-reliefs[3].

Dans le passage n° 5, la face *xxxi* présente trois personnages de taille plus colossale, je crois, que ceux découverts précédemment[4]. Celui du milieu,

[1] J'ai reçu, avec la cinquième lettre de M. Botta, le dessin d'un de ces chars, qui sera publié plus tard. — J. M.

[2] La planche XXXIII contient l'inscription sculptée au-dessus du premier char en allant de l'ouest à l'est. La planche XXXIV représente l'inscription au-dessus du second char.

[3] Je publierai, avec la cinquième lettre, un croquis de ces bas-reliefs que j'ai reçu récemment. — J. M.

[4] Planche XXXV.

qui paraît le principal, a la tête très-dégradée, mais on peut distinguer qu'il avait une tiare à pointe recourbée en avant, comme le bonnet phrygien, et ornée d'une double bandelette tombant sur le dos. Sa robe est très-riche, et il semble porter cette espèce d'écharpe à franges, caractéristique de toutes ces figures principales. Comme à l'ordinaire, cette frange passe sur l'épée[1]. La main droite de ce personnage est élevée en l'air, l'autre est baissée et tient une sorte de trident dont la branche du milieu seule, peinte en vert, se termine en boule; les deux autres s'épanouissent en fleurs, et le tout est assez semblable au lotus égyptien.

Derrière ce personnage, il y a une figure imberbe, tenant de la main gauche une double bandelette, et élevant la main droite; elle tenait certainement un chasse-mouche, car on en voit les restes, et la pose est toute semblable à une figure bien conservée dont je parlerai tout à l'heure.

Devant le personnage du milieu, il y en a un qui lui fait face, mais qui a la tête nue et est vêtu beaucoup moins richement. Sa main droite est élevée en l'air, et la gauche repose sur la poignée de l'é-

[1] J'avoue qu'il me reste quelques doutes sur ce point; l'épée paraît certainement passer au-dessous de cette partie de la robe, mais on voit, dans les sculptures persanes, que les artistes évitaient de couper une figure par une ligne droite transversale. On peut en voir un exemple remarquable dans la coupe sasanide publiée récemment par M. de Longpérier, où la flèche qui devrait passer devant la figure du roi qui tire de l'arc, est interrompue sur toute la largeur du visage et a l'air de passer derrière la tête. — J. M.

pée. Ces trois figures avaient des sandales peintes en bleu.

Je ne puis décrire la paroi opposée du passage, qui n'était pas entièrement découverte avant la maladie qui m'a surpris. J'ai également peu de choses à dire sur la paroi *XIV*, qui est très-dégradée, et sur laquelle on ne distingue presque rien. A l'est du char qui en occupe le premier compartiment, il y a une suite de guerriers marchant à pied, et au-dessus d'eux une bande d'inscription dont il est impossible de distinguer les caractères. Le bas-relief supérieur est également tout à fait indiscernable.

La face *XIX* est plus intéressante, parce que la pierre est en meilleur état; malheureusement les plaques de gypse sont brisées en larges fragments actuellement tombés, mais il sera possible de les réunir et de rétablir les figures, et même de les envoyer en France; car, je le répète, la pierre est solide et les sculptures sont bien conservées.

Autant que j'ai pu le voir, en réunissant de l'œil ces fragments épars, il y avait, à l'est des deux personnages barbus précédemment dessinés, deux autres figures colossales imberbes; l'une, à ce que je crois, portait le carquois du principal personnage; l'autre tenait d'une main un chasse-mouche à riche poignée, et de l'autre une bandelette tournée autour du pouce. A ma première visite, je réunirai ces fragments et dessinerai ces figures[1]; aujourd'hui, je

[1] J'ai reçu, avec la cinquième lettre de M. Botta, les dessins de quelques-unes de ces figures. — J. M.

me bornerai à exprimer de nouveau le doute que j'ai sur leur sexe : comme elles sont armées, il est difficile de croire que ce soient des femmes, et cependant les traits de l'une d'elles, encore parfaitement conservés, sont si gracieux, si féminins, qu'il est difficile de les croire d'un autre sexe.

Je vous ai dit, monsieur, que cette muraille *XIV* tournait, au nord, à son extrémité, et formait là une sorte d'enfoncement; il a environ un mètre et demi de profondeur, et il est occupé par une demi-statue symbolique; elle représente la partie antérieure d'un taureau [1] à tête humaine, saillant de la muraille. Les jambes en sont très-naturelles et très-bien sculptées [2], mais la partie supérieure, non-seulement est très-dégradée, mais semble être tout à fait de convention. Des écailles, régulièrement striées, semblent indiquer des ailes; la tête avait une barbe régulièrement tressée, et le fanon est représenté par une large bande de stries horizontales. La tête est tombée et très-dégradée, mais on voit clairement cependant que la face était humaine [3]. Cette statue a dû avoir environ 5 mètres de haut; elle était d'un seul bloc de gypse. Je la marque *XXXV* sur le plan.

Sur la face *XXXIII*, qui forme l'enfoncement, il y

[1] Planche XXXVI.

[2] M. Botta m'avertit, dans une autre lettre, que les jambes sont trop fortes dans son dessin, parce qu'il ne pouvait pas se placer à une distance convenable de l'objet. — J. M.

[3] Planche XXXVII. J'ai réuni sur cette planche deux dessins de la tête du taureau vu de face et de profil. — J. M.

a une autre figure symbolique; c'est un personnage ailé à tête d'oiseau[1]. Le bec, quoique un peu long, est celui d'un oiseau de proie; la chevelure est régulièrement tressée et la tête surmontée d'une espèce de huppe qui descend jusqu'aux épaules. Le col est entouré d'un collier, les bras et les poignets sont ceints de bracelets, la main droite est élevée en l'air, et la gauche tenait certainement un panier semblable à ceux portés par les figures ailées du passage n° 2. Cette figure est vêtue d'une courte tunique, et une ceinture frangée et terminée par un élargissement, tombe entre ses jambes. En preuve de la profusion des sculptures qui décorent ce monument, je dois dire que la petite surface de muraille entre le taureau et ce personnage ailé est également ornée de bas-reliefs.

La construction de ce monument est toujours la même, se sont toujours de grandes et minces plaques de gypse plantées debout sur les terres du monticule. Je ne puis croire que de pareilles murailles aient jamais pu supporter un toit en pierre, et c'est une des raisons qui me font croire qu'il était en bois. Je n'ai, du reste, acquis à ce sujet aucune certitude; le charbon, très-abondant dans quelques endroits, ne se trouve pas dans d'autres dont les murailles cependant offrent également l'apparence d'avoir été calcinées. Je reste donc dans le doute. Je dois dire seulement que les dimensions du taureau sont telles qu'il est impossible de croire qu'il ait pu

[1] Planche XXXVIII.

être porté à sa place à travers d'étroits passages creusés dans le monticule. Peut-être était-il placé extérieurement à l'une des portes. Dans ce cas, cette muraille *xix* aurait formé la paroi extérieure du monument, et cela expliquerait l'état de conservation dans lequel se trouvent les sculptures et la pierre elle-même : elle n'aurait pas souffert de la chute intérieure du toit incendié. Mais il est encore prématuré de se livrer à ces discussions ; il faut attendre que le tout ait été découvert, et tout s'expliquera peut-être.

J'ai pris des informations pour tâcher de savoir si ce village n'avait pas anciennement quelque autre nom d'une tournure plus chaldéenne que celui de Khorsabad ou Khestéabad (car on l'écrit encore ainsi) [1], mais je n'ai rien pu apprendre; il n'y a, à ce sujet, aucune tradition locale, et les habitants eux-mêmes ignoraient les richesses archéologiques que recouvre leur village, et que le hasard m'a fait découvrir; je ne cesserai pas cependant mes recherches.

Quant à la direction future des travaux, j'ai la grande satisfaction de pouvoir vous annoncer que, selon toute probabilité, je n'éprouverai plus d'obstacles. Son Exc. M. le ministre de l'intérieur ayant bien voulu aider mes recherches, j'ai pu agir plus largement, et je suis parvenu à décider le chef du

[1] M. Rawlinson, consul géneral d'Angleterre à Bagdad, m'a écrit récemment qu'il a trouvé dans Yakouti, que cet endroit était appelé par les Syriens *Sar'oun* صرعون — J. M.

village à céder sa maison, qui nous barrait le passage; il ira s'établir dans la plaine, et tous les habitants l'y suivront, en sorte que le monticule entier sera à ma disposition, et que rien n'échappera à mes recherches[1]. Seulement, j'ai dû interrompre les travaux pour quelque temps; l'air de Khorsabad est extrêmement malsain, comme je l'ai éprouvé moi-même, ainsi que toutes les personnes qui m'accompagnaient. Déjà plusieurs fois j'ai été obligé de changer les ouvriers, et leur chef, qui me servait avec intelligence, est actuellement dangereusement malade. Cette raison m'empêchera de retourner à Khorsabad avant la fin des chaleurs, et si l'on travaillait actuellement, l'état des sculptures est tel qu'elles seraient perdues avant que je pusse aller les dessiner; j'ai donc fait interrompre momentanément les excavations, et recouvrir même les portions que je n'ai pas eu le temps de dessiner. Quant aux autres, j'ai le regret de dire qu'avant peu il n'en restera que des débris. N'étant plus soutenues, les murailles cèdent à la poussée des terres[2]; l'action du

[1] Ce n'est qu'avec des difficultés infinies que M. Botta est à la fin parvenu à ce résultat. Aujourd'hui, tout le village a été acheté par lui et rien ne s'oppose plus aux fouilles. — J. M.

[2] M. Botta avait eu soin, dès le commencement des fouilles, de soutenir les sculptures découvertes par des étais; mais, pendant la longue interruption des fouilles, que la cupidité et la malveillance du dernier pacha de Mossul imposait à M. Botta, les étais furent volés par les gens du pays : ce qui a entraîné la chute d'un grand nombre de bas-reliefs. Les obstacles que M. Botta a eus à vaincre sont infiniment plus grands et plus nombreux qu'on ne supposerait, si l'on ne jugeait que d'après les lettres que j'ai imprimées.

soleil réduit la surface en poussière, et déjà une grande partie n'existe plus. C'est une perte certainement, mais je n'y vois aucun remède, à moins de recouvrir le tout à mesure que je le dessine, afin de le conserver pour de futurs observateurs; c'est ce que je compte faire, parce que, tout bien considéré, on pourra toujours déblayer de nouveau, tandis que, si je laissais les murailles découvertes, dans trois mois il n'en resterait absolument rien.

Agréez, monsieur, etc.

a eu à lutter à chaque pas contre les ruses et la violence du pacha, qui tantôt prohibait les fouilles, tantôt les permettait, en défendant en secret aux gens du village de vendre leurs maisons; tantôt jetait en prison et voulait mettre à la torture les ouvriers, pour obtenir d'eux l'indication des trésors que M. Botta, selon lui, avait trouvés; tantôt écrivait à Constantinople pour se plaindre de ce que M. Botta, en faisant des tranchées dans la colline, avait l'intention d'élever une forteresse, etc. Aujourd'hui il n'y a plus qu'une difficulté, c'est que la Porte ne veut pas laisser exporter les marbres découverts; mais il est impossible que le Gouvernement ne demande et n'obtienne pas à Constantinople une permission que la Turquie, jusqu'à présent, n'a jamais refusée; car ce n'est que quand il y aura au Louvre une salle de sculptures assyriennes, que la découverte de Khorsabad sera réellement acquise à l'Europe. — J. M.

CINQUIÈME LETTRE.

Mossul, 31 octobre 1843.

Monsieur,

La chaleur a interrompu, pendant près de deux mois, mes recherches au village de Khorsabad; aussi, quoique les travaux aient été repris, ai-je peu de nouvelles découvertes à enregistrer. Je n'aurais pas même fait à ces mines la dernière visite que je viens d'y faire, si je n'avais voulu achever de dessiner et copier les parties les plus exposées, de peur que les premières pluies ne les détruisissent complétement. Je vous envoie aujourd'hui le plan complet de tout ce qui a été découvert jusqu'à présent[1] et je regrette infiniment de devoir dire que ce sera peut-être le dernier. Le pacha de Mossul m'a, en effet, interdit de continuer les fouilles, et je ne puis savoir encore si les démarches de l'ambassade à Constantinople pourront lever cet obstacle inattendu.

[1] Ce plan se trouve sur la planche XXXII.

Ainsi que je l'avais présumé, le taureau à face humaine placé à l'extrémité de la muraille *XIX* n'était pas seul; en suivant la même direction, on en a trouvé un autre semblable. Ces deux colosses sont séparés par un passage de $2^m, 40^c$ de largeur, et ils formaient, sans aucun doute, une porte d'un caractère très-imposant et d'une grande magnificence. Le passage n'est pas encore entièrement déblayé; mais on voit cependant que ces taureaux étaient ailés. Chacun d'eux, de son épaule correspondante, envoie dans l'intérieur du passage une aile qui en tapisse la paroi. Le second, comme le premier, est placé dans une encoignure, sur la paroi de laquelle se trouve de même une figure ailée à tête d'oiseau tout à fait pareille à celle dont j'ai envoyé le dessin avec ma dernière lettre. Après cette encoignure, la muraille (*XXXVI*) reprend la direction orientale qu'avait la muraille *XIX*.

Il n'y a donc aucun doute que là se trouvait une des portes de l'édifice, communiquant avec la grande chambre formée par les faces *XX* et *XIV*. En effet, après avoir suivi celle-ci sur une longueur de $10^m, 11^c$, on est arrivé à son extrémité, et là elle tourne au sud à peu près sur la même ligne que l'épaule du premier colosse.

L'autre côté de la grande chambre était, comme je l'ai dit dans ma dernière lettre, ouvert par un autre passage (n° v), qui se trouve précisément en face de cette grande porte. Ce passage a $3^m, 10^c$ de large et 4 mètres de long à son extrémité W. Les

parois reviennent chacune à angle droit, l'un à l'est, l'autre à l'ouest. Ce passage est, comme les autres, paré d'une pierre à inscriptions, mais qui diffère des précédentes en ce que l'inscription est divisée en deux moitiés séparées par une bande longitudinale. Elle est très-ruinée, mais cependant il m'a paru indubitable que les deux moitiés de l'inscription sont écrites dans le même caractère : c'est toujours celui de toutes les inscriptions de Khorsabad.

Il est très-probable que ce dernier passage (n° v), après s'être ouvert dans une nouvelle chambre, avait encore en face de lui une autre porte semblable à la première ; en effet, à plus de 29 mètres de distance de l'angle de sa paroi occidentale (*xxxi*) et sur la même ligne, autant que les maisons permettent d'en juger, nous avons découvert la partie supérieure d'une troisième figure de taureau à face humaine ; il est tourné vers le nord, et, sans aucun doute[1], il faisait, comme les autres, l'angle d'une porte conduisant dans un passage qui traversait tout l'édifice pour communiquer avec la porte du sud.

Voilà, monsieur, ce que m'ont appris les dernières fouilles relativement au plan du monument ;

[1] Cette conjecture a été depuis confirmée, comme je le vois, par un plan envoyé par M. Flandin. Ces deux portes à taureaux forment le milieu des façades nord et sud de l'édifice. De plus, M. Botta m'écrit sous le 18 août 1844 : « On a trouvé encore une autre porte du monument à 194 mètres du point le plus rapproché des excavations; jugez de ce qui nous reste à faire. Près de cette nouvelle porte se trouve un magnifique bas-relief dans un parfait état de conservation : c'est un homme étouffant un lion dans ses bras. » — J. M.

je vais maintenant vous donner quelques nouveaux détails sur les bas-reliefs qui continuent à en décorer la surface.

Avec ma dernière lettre, je vous ai envoyé le dessin de la paroi occidentale du passage n° v; l'autre paroi est exactement semblable. Les personnages sont les mêmes et ont les mêmes poses ; seulement, étant tournés dans le même sens, vers le sud, ils offrent naturellement l'autre côté de leur corps, ce qui fait varier les parties visibles des ajustements.

Je vous envoie aujourd'hui un croquis que je crois fort exact d'un des cinq bas-reliefs inférieurs de la muraille *xx* [1]. Ils représentent tous la même scène avec des variantes dans la position des personnages. Ce bas-relief est le cinquième ou dernier, en partant de la forteresse prise d'assaut : c'est par conséquent le plus voisin de l'angle du passage n° v. Le principal personnage, coiffé du bonnet phrygien, armé d'une épée suspendue à un large baudrier rouge, lance une flèche avec un arc également peint en rouge, et portant, à son extrémité, une tête d'oiseau. À côté de lui est le cocher; derrière lui, sur le char, à en juger par les deux boucliers, il y avait deux autres guerriers. Cela est rendu indubitable par les autres bas-reliefs dans lesquels ces deux guerriers sont encore parfaitement visibles.

Au-dessus des chevaux du char, il y a, en apparence, en l'air, un homme percé d'une flèche ; sous

[1] Voyez pl. xxxix.

leur ventre, il y en a un autre renversé, et probablement, à en juger par une bande rouge, blessé à la tête. Les chevaux du char mettent les pieds de devant sur la croupe d'un autre cheval abattu et monté par un troisième guerrier. Celui-ci paraît s'efforcer d'arracher une flèche qu'il a reçue dans le dos. Ces trois personnages blessés sont tous revêtus du manteau à écailles striées, que je crois destiné à représenter une peau d'animal.

Les chevaux sont enharnachés comme ceux que j'ai dessinés précédemment, et le bleu et le rouge des ornements sont encore très-visibles. Ces animaux offrent une particularité que je ne me souviens pas d'avoir notée; c'est que nulle part on ne voit leurs oreilles.

Le char a sur le devant un montant orné de dessins. Le timon, également orné, est recourbé et semble fortifié par une tige qui, partant du haut du char, vient s'y rattacher en bas par deux branches. Les roues, à huit rayons, paraissent avoir été réparées dans deux endroits de leur circonférence. Sur le côté du char et retenu par une large bande, est le carquois du guerrier.

Dans uns de mes premiers dessins, vous avez trouvé, monsieur, que la posture d'un guerrier lançant une flèche était fausse et impossible [1]. Je me

[1] Ce paragraphe se rapporte à une partie de ma correspondance avec M. Botta que je n'ai pas reproduite parce qu'elle n'a eu d'autre résultat que de prouver que ses dessins étaient exacts et que mon observation portait à faux. — J. M.

suis assuré que ce n'est pas une erreur de ma part, et vous remarquerez sans doute que, dans ce bas-relief, la figure principale a le même defaut; je me suis assuré, en outre, que partout la position est la même, et que les guerriers semblent tirer leurs flèches par derrière le dos. Comme cela est général, ce ne peut-être une erreur de l'artiste, et il doit y avoir pour cela une raison; mais je ne puis la deviner. Peut-être, en faisant passer la corde de l'arc derrière les personnages, a-t-on voulu éviter de couper désagréablement les figures par une ligne droite.

Outre le dessin de ce bas-relief, je vous envoie un personnage du troisième [1], afin de vous donner une idée de la variété de ces scènes. C'est un guerrier blessé, tombant en arrière sur son cheval, qui fuit au galop devant un char semblable à celui que je viens de décrire. Il a encore pour manteau la peau d'animal.

Les chars des deux bas-reliefs les plus rapprochés de la forteresse ont, comme je crois vous l'avoir dit, sur l'extrémité du timon, un ornement en fer de hache, et de cet ornement part une bande allant se rattacher à une tige située au milieu du char dans l'un des bas-reliefs, et, sur le côté, dans l'autre. Cette tige est surmontée d'un ornement assez bien conservé dans ce dernier bas-relief pour que j'aie pu le dessiner [2]. Voici en quoi il consiste.

[1] Pl. XL.
[2] Voyez pl. XLI.

Au milieu d'un cercle, paraissant avoir été surmonté d'une pointe, il y avait un petit personnage qui, je crois, a dû tenir à la main le T mythologique. Au-dessous de lui est une boule ou tête d'animal tenant une boucle de laquelle partent deux bandes de lignes ondulées, qui s'élèvent en divergeant et semblent supporter le petit personnage. N'y aurait-il pas là quelque chose d'analogue a un emblème très-souvent représenté à Persépolis?

Ce cercle est supporté par divers ornements desquels pendent deux glands peints en rouge, et de la tige part une bande également rouge qui va rejoindre l'ornement en fer de hache du timon. Je pense que cette tige était une sorte d'étendard. Quoi qu'il en soit de cette opinion, mon dessin est fort exact et d'autres pourront peut-être trouver une meilleure explication.

Je vous ai dit, monsieur, que cette série de scènes guerrières était surmontée par d'autres bas-reliefs représentant des personnages assis; je vous en envoie un échantillon[1]. Il me semble évident que le tout est destiné à représenter un festin. Les figures assises ont toutes une table devant elles, et celles debout paraissent apporter les plats. Un des personnages est seul à table, les autres sont quatre ensemble. Si je ne me trompe, une de ces tables est recouverte d'une nappe. Le dessin que je vous envoie représente les personnages situés au-dessus de la forteresse; mais la même scène, avec quelques

[1] Voyez pl. XLII.

variétés, se répète dans toute la longueur de cette muraille.

Avant de quitter ce côté de la grande chambre, je dois dire qu'après le passage n° v, la muraille *xxxiv* a déjà été découverte sur une longueur de 2^m^21^c^. On y voit en bas des guerriers debout lançant des flèches. Comme ils sont tournés dans une direction opposée à celle des chars, je suppose que, plus loin, devant eux, nous trouvons une autre forteresse attaquée. Au-dessus de ces guerriers est la bande ordinaire d'inscriptions; et celle-ci est surmontée d'une autre série de personnages assis à table.

Passons à l'autre côté de la chambre (*xiv*). La muraille en est très-ruinée; mais on peut voir cependant que tout le bas est occupé par une série de guerriers, dans diverses positions de combat. La bande d'inscriptions est détruite, à l'exception d'une portion près du passage n° v. Là, comme je l'ai dit, il y a en bas un char triomphal, et en haut un bas-relief dont je n'avais pu me rendre compte. Je l'ai fait depuis nettoyer avec soin, et j'ai pu en dessiner quelques parties. C'est encore l'attaque d'une forteresse [1]. Elle est située sur une montagne, et on voit les restes de quelques guerriers qui l'escaladent, tandis que d'autres, armés de lances et d'arcs, montent le long d'une chaussée. Dans une espèce de grotte est un homme nu, qui semble ou se cacher, ou tomber à plat ventre dans une rivière coulant au bas de la montagne. Ce qu'il y a de plus

[1] Voyez pl. XLIII, n. 1.

singulier, dans ce bas-relief, est ce que j'avais pris précédemment pour des troupeaux gravissant la montagne. Après avoir bien considéré ces objets, je suis porté à croire que ce sont des machines de guerre recouvrant des soldats; si je ne me trompe même, on peut y voir en avant les béliers destinés à battre les murailles. Dans ce cas, les deux bandes convergentes de lignes réticulées que je prenais pour une grotte, seraient les chaussées sur lesquelles on faisait avancer les machines. Mon dessin représente tout ce qui est visible; jugez, monsieur, de mon interprétation [1].

Quant à la construction de l'édifice, elle ne varie pas : il est toujours formé de massifs ou épaisses murailles de terre, renfermées entre de minces plaques de gypse. Les seules parties massives sont les demi-taureaux; et il faut avouer qu'ils font ample compensation pour la légèreté du reste. Il m'est difficile de comprendre comment on a pu les monter à leur place, d'autant plus que la pierre tapissant le passage dont ils forment l'entrée fait avec eux un seul morceau. Ce seront bientôt les seules portions qui resteront de ce riche monument; tout le reste tombe par fragments, et ces figures colossales resteront seules pour attester l'ancienne existence du reste.

Il est très-probable que les plaques de gypse,

[1] Cette conjecture s'est vérifiée, et M. Botta a envoyé, quelque temps après cette lettre, un dessin qui ne peut laisser aucun doute sur ce point. Je le publierai plus tard. — J. M.

n'étant pas assez grandes pour donner aux chambres toute la hauteur voulue par l'architecte, étaient surmontées de quelques rangs de briques. On en trouve, en effet, un très-grand nombre dans la terre qui remplit les chambres et les passages. Ces briques n'ont pas la dureté de celles qui forment le plancher, et sont sans inscriptions ; mais ce qui les distingue, c'est d'être émaillées, ou plutôt, je crois, peintes. Généralement, une de leurs faces est blanche ou jaune, ou porte des portions d'ornements réguliers, qui, lorsque le tout était en place, devaient être complétés par d'autres briques adjointes. Quelques-unes même offrent des portions de beaux caractères cunéiformes peints en jaune sur un fond vert obscur, la brique elle-même portant une bordure blanche. Enfin, monsieur, entre le toit et la muraille, il y avait, je crois, une corniche de terre cuite. On trouve, en effet, beaucoup de fragments d'une espèce de bourrelet, régulièrement strié, et offrant, au premier coup d'œil, l'aspect d'un poing à demi fermé [1]. La partie qui, dans cette comparaison, correspondrait à la paume, est mince et, sans doute, était insérée entre le toit et la muraille, de manière à présenter, à l'intérieur des chambres, le bourrelet dont la suite formait la corniche. Elle a dû être peinte en jaune, et avait environ six pouces d'épaisseur.

La destination de ce monument est toujours un problème pour moi. Jusqu'à présent, on ne peut en

[1] Voyez un échantillon, pl. XLIII. n, 2.

voir le plan, et on ne peut dire si c'était un palais ou un tombeau; je crois cette dernière destination plus probable, parce que l'intérieur a dû être com plétement obscur. Nulle part, en effet, on ne voit trace de fenêtres, à moins de supposer qu'elles aient été percées au-dessus des plaques, dans les rangs de briques dont celles-ci étaient probablement surmontées; mais alors même elles auraient donné peu de jour, à cause de l'extrême épaisseur des massifs, et bien certainement elles auraient été inutiles pour la vue. Par cette raison, j'ai peine à croire que cet édifice ait été une habitation. Quoi qu'il en soit, l'extrême richesse de la décoration et le nombre des batailles qui y sont représentées prouvent qu'il n'a pu être bâti que par un riche et redoutable monarque.

Tels sont, monsieur, les résultats de ma dernière visite à Khorsabad. Comme vous pouvez le croire, je désire vivement que les absurdes difficultés soulevées par le pacha de Mossul puissent être promptement levées, afin de pouvoir profiter de la générosité du gouvernement français. Comme il le fait toujours, il a noblement encouragé ces recherches si utiles, peut-être, pour l'histoire et, tout au moins, pour la connaissance de l'art chez les anciens peuples de la Mésopotamie. Puissent ses libérales intentions n'être pas frustrées par l'ignorance et la barbarie!

Permettez-moi, monsieur, de me servir de la voie de votre Journal, pour offrir publiquement mes re-

mercîments à MM. Burnouf, Guigniaut, Letronne, Lenormant, Raoul-Rochette, et à tous ceux enfin qui, par amour pour les sciences, ont bien voulu s'associer à vos démarches en ma faveur et me prêter l'appui de l'influence que leur donnent leur nom et leurs lumières. J'espère encore qu'ils trouveront leur récompense en m'aidant à remettre au jour un monument unique jusqu'à présent et digne d'exercer leur science et leur sagacité.

Agréez, monsieur, etc.

E. Botta.

La lettre ci-dessus était accompagnée de plusieurs dessins dont M. Botta ne parle pas dans le corps de la lettre et que j'ajoute ici.

Pl. XLIV. Cette planche représente le personnage à chasse-mouche dont M. Botta avait parlé dans sa IVe lettre. (*Journal Asiatique* du mois de juin 1844, page 430.)

Pl. XLV. Cette inscription est celle qui se trouve au-dessus du dernier char, face *xx*, pris de l'angle du passage n° 5; il manque quelques caractères à la fin.

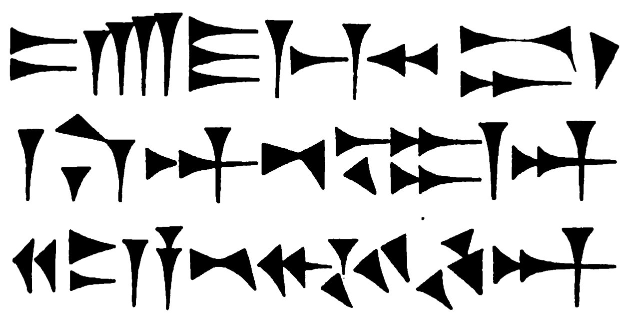
Pl. XLVI. Cette planche contient une portion de l'inscription qui se trouve au-dessous du bas-relief dans lequel on voit un homme couché à plat ventre sur le bord d'une rivière; face *xiv* à l'angle du passage n° 2. L'échancrure que l'on observe en bas provient du parasol du char au-dessous.

Pl. XLVII. Commencement de l'inscription sur le bas du vêtement du personnage derrière les prisonniers debout, face *xxviii*.

Pl. XLVIII. Inscription sur le bas des vêtements des deux prisonniers debout, derrière les prisonniers à genoux, face *xxviii*. L'échancrure carrée que l'on voit en bas et à droite occupe la place qui se trouve entre les prisonniers debout et le personnage debout qui les suit.

Pl. XLXIX. Ce dessin représente, je crois, une des figures colossales dont parle M. Botta dans sa iiie lettre (*Journal Asiatique*, janvier-février 1844, pag. 91 et suiv.), et qu'il a prises d'abord pour des femmes et plus tard pour des eunuques.

Enfin j'ajoute une brique de Khorsabad dont j'ai reçu la copie avec la ve lettre.



M. Botta l'accompagne des remarques suivantes: « Cette brique est très-semblable à une petite dont j'ai envoyé précédemment la copie, mais il y a quelques différences, tenant, selon moi, à ce que ces inscriptions sont écrites à la main et non impri-

mées avec un moule. Ceci est indubitable et il m'est facile de le prouver complétement, mais il faudrait avoir les objets sous les yeux pour me comprendre. »

La petite brique dont parle M. Botta fait partie d'une collection de copies d'inscriptions sur briques et sur pierre que M. Botta m'avait envoyées dès le commencement de ses fouilles dans l'enceinte de Ninive même, et que j'allais publier, lorsque l'arrivée de ses premières lettres de Khorsabad me fit ajourner ce projet.

Jules Mohl.

RAPPORT

ADRESSÉ, LE 22 MARS 1844,

À M. LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR[1].

Monsieur le Ministre,

Je viens de faire une visite aux ruines de Khorsabad, pour y accompagner quelques voyageurs, et je dois rendre compte à Votre Excellence de l'état où elles se trouvent, ainsi que du résultat de quelques petits travaux que j'ai fait faire pour satisfaire la curiosité de ces messieurs, dont l'un est M. Dittel, envoyé par le ministre de l'instruction publique de Russie.

Ainsi que je l'avais prévu, il se trouve, entre les deux taureaux à tête humaine, un passage communiquant avec ce que je suppose avoir été une grande

[1] M. le comte Duchâtel a bien voulu me permettre d'ajouter ce rapport aux cinq lettres de M. Botta, que j'ai publiées dans le Journal asiatique. Cette pièce est la dernière de la série de celles que j'avais à communiquer au public sur ces découvertes, car M. Botta va arriver lui-même à Paris et rendre compte au monde savant de tout ce qui se rapporte à ces fouilles. — J. M.

salle, formée par les murailles *XIV*, *XX* et *XXI* (plan envoyé à M. Mohl). En déblayant ce passage, on a trouvé que le corps de ces deux taureaux se continuait sur ses parois en demi-relief[1]. Ces figures ont une dimension considérable; leur longueur est de $5^{m},55^{c}$, sur une hauteur proportionnée; les membres en sont très-massifs, mais fort bien dessinés. Pour compléter l'apparence fantastique de ces animaux, il me semble qu'on leur a donné des queues de lion. J'en envoie un croquis à Votre Excellence, pour qu'elle puisse s'en faire une idée; elle remarquera une singularité qui se trouve aussi, je crois, sur des figures semblables à Persépolis; l'artiste ayant voulu faire en sorte que l'on vît à la fois les deux jambes de devant, en regardant l'animal en face, et les quatre, en le regardant de profil, lui en a donné cinq[2].

Sous le ventre de ces taureaux et entre leurs jambes de derrière, il y a des inscriptions, toujours dans le caractère employé à Khorsabad. Celles de la paroi et du passage sont seules assez conservées pour être copiées; à gauche du taureau de ce côté, il y a un personnage à tête d'oiseau, semblable à celui qui se trouve sur l'autre face de l'entrée du passage, et dont j'ai précédemment envoyé le dessin à M. Mohl. J'ai pu seulement m'assurer, sur celui qui a été nouvellement découvert, qu'il tient une pomme de pin dans sa main élevée.

[1] Ces deux taureaux seront amenés à Paris. — J. M.

[2] Voyez la planche L.

Dans l'enfoncement, entre le taureau de ce côté et la figure à tête d'oiseau, on a trouvé un petit lion de bronze de $0^{m},42^{c}$ de longueur. Il était fortement scellé avec du plomb, par une tige pénétrant dans une dalle qui pavait l'enfoncement. Cette petite statue, dont j'envoie un croquis à Votre Excellence, est bien conservée, et le travail en est remarquable; l'anatomie de l'animal est bien rendue; le dessin, autant que je puis en juger, est excellent et n'a rien de la roideur conventionnelle qu'on trouve dans les anciennes sculptures; la fonte est également bien réussie et prouve qu'à cette époque l'art du fondeur avait atteint une grande perfection [1].

Comme on a trouvé un fort anneau de cuivre scellé dans la muraille au-dessus de cette petite statue, et qu'elle en porte également un sur le dos, je suppose qu'anciennement une chaîne joignait ces deux anneaux, dans le but, peut-être, de représenter un lion enchaîné. Je dois ajouter que, dans l'enfoncement situé à côté du taureau opposé, on a trouvé également une pierre percée pour le passage d'une tige, ce qui fait supposer que là aussi était placé un petit lion semblable; on n'a pu le trouver. Cette petite statue, formant à peu près une demi-charge de mule, je pourrais l'envoyer à Votre Excellence par la voie de Constantinople, mais je crains que les absurdes idées des habitants au sujet des trésors trouvés à Khorsabad ne soient réveillées par le poids d'une petite caisse contenant cette statue; je suis mal-

[1] Voyez la planche LI.

heureusement dans un pays où de pareilles craintes sont légitimes [1].

En déblayant ce passage, on a aussi un peu déblayé la muraille marquée *xxxvi* sur le plan envoyé à M. Mohl, et on y a trouvé déjà deux belles figures en assez bon état de conservation pour pouvoir, je l'espère, supporter le transport. Elles représentent probablement deux eunuques. L'un porte le carquois suspendu à l'épaule droite et l'arc à l'épaule gauche, tandis qu'il tient de la main droite une espèce de masse d'armes. L'autre personnage tient un chasse-mouches d'une main et de l'autre une bandelette ou mouchoir. Ces deux figures sont semblables à deux autres que l'on avait trouvées précédemment sur la paroi *xix;* ce qui me fait croire que nous allons retrouver la même scène que sur l'autre côté du passage, c'est-à-dire un roi coiffé de la tiare, avec son vizir suivi d'autres eunuques [2].

Pour compléter les observations que j'ai pu faire à ma dernière visite, je dirai à Votre Excellence qu'en examinant avec soin le bas-relief supérieur qui se trouve sur la face *xiv* à l'angle du passage n° 2, je suis resté convaincu que je ne me suis pas trompé sur la nature des objets que je croyais représenter des machines de guerre. Le voyageur russe, M. Dittel, en a eu la même idée, et je lui dois même la remarque que ce que j'avais pris pour les jambes des soldats recouverts par les machines, ce sont les roues

[1] La petite statue est en route dans ce moment. — J. M.

[2] Voyez la planche LII.

à l'aide desquelles on les faisait avancer sur les chaussées. J'en ai fait un nouveau petit dessin que j'envoie à Votre Excellence, sans avoir fait autre chose que compléter les parties manquantes des roues, en suivant avec attention les lignes indiquées sur la pierre [1].

Il me reste à dire à Votre Excellence dans quel état j'ai trouvé les portions découvertes jusqu'à présent : j'ai eu le regret de voir qu'une grande partie en est perdue. Comme je l'ai dit dans une lettre précédente, les habitants ont volé les étais que j'avais fait mettre, et les pluies ont causé la chute de plusieurs murailles ; la paroi n° *XXVII*, sur laquelle se trouvaient de belles figures de prisonniers, est entièrement perdue, ainsi qu'une grande partie de celle n° *XX* et toute celle n° *XXI*; il n'en reste que le croquis que j'ai pu faire, et je regrette infiniment que M. Flandin n'ait pu les dessiner, comme il en était capable. Retardé, sans doute, par la nécessité où il s'est vu d'attendre le commissaire envoyé par la Porte pour prévenir de nouvelles difficultés, M. Flandin n'était pas encore à Alep le 15 mars, et, en conséquence, je ne puis espérer qu'il arrive ici avant le milieu du mois de mai. Ce retard est d'autant plus fâcheux, que chaque jour détruit de nouvelles portions des sculptures ; de plus, il est impossible de travailler l'été [2], et la meilleure saison de l'année se trouvera perdue.

[1] Voyez la planche LIII.

[2] M. Flandin a heureusement résisté aux chaleurs et a tra-

Pour sauver tout ce qu'il est possible de sauver, j'ai donné ordre de transporter dans la maison que j'ai fait bâtir tous les morceaux que je crois pouvoir souffrir le transport; il y aura malheureusement peu de figures complètes, parce que la pierre est généralement devenue friable dans le bas; mais il en restera assez pour donner une idée de l'art à l'époque où le monument a été construit. Je transmettrai incessamment à Votre Excellence le compte des dépenses que j'ai dû faire pour ce transport; elles seront plus considérables que je ne m'y attendais, à cause de la nécessité où je me trouve de faire venir des ouvriers des villages voisins, les habitants de Khorsabad, par paresse ou par préjugé, refusant absolument de prêter leur secours [1].

Daignez agréer, etc.

E. Botta.

J'ajoute ici quelques inscriptions dont il est parlé dans la cinquième lettre de M. Botta et que je n'avais pas eu le temps de faire paraître avec la lettre

vaillé tout l'été; cette précaution était de la plus haute importance, elle a sauvé d'une destruction imminente une grande partie des sculptures. — J. M.

[1] MM. Botta et Flandin ont trouvé plus tard un renfort d'ouvriers parmi les Nestoriens de la montagne, réfugiés alors à Mossoul; il eût été impossible de faire en temps utile, sans eux, les grands travaux de déblais et de transport. — J. M.

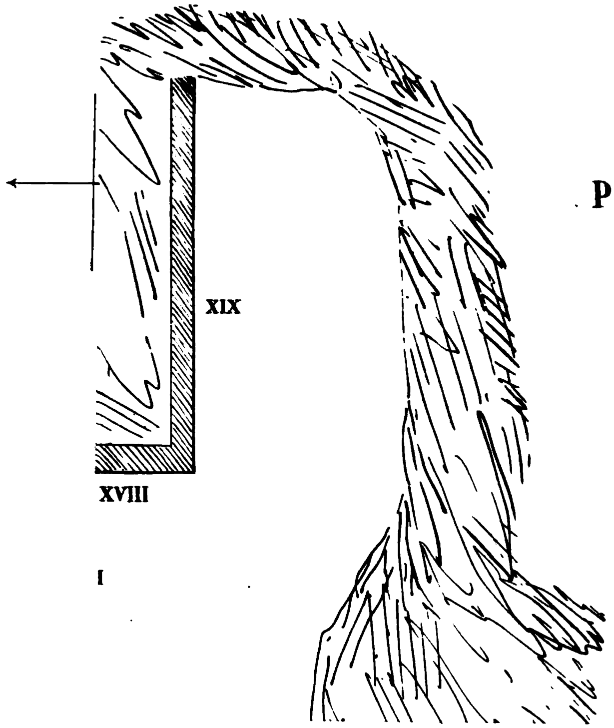
elle-même[1]. Il m'en reste entre les mains encore quelques autres, de même que des copies d'inscriptions trouvées sur des pierres et des briques tirées de l'enceinte de Ninive. Je les réserve pour M. Botta; car je pense que la Société asiatique a publié maintenant une quantité suffisante de matériaux pour servir aux essais de déchiffrement que les savants pourraient faire.

J. Mohl.

[1] Planche LIV, partie de l'inscription au-dessus du cavalier au galop, face *XII*; elle est très-ruinée, et ne mérite pas la même confiance que les autres. — Pl. LV, inscription au-dessus du troisième char en partant de la forteresse, face *XX*.

FIN.

PL. I.

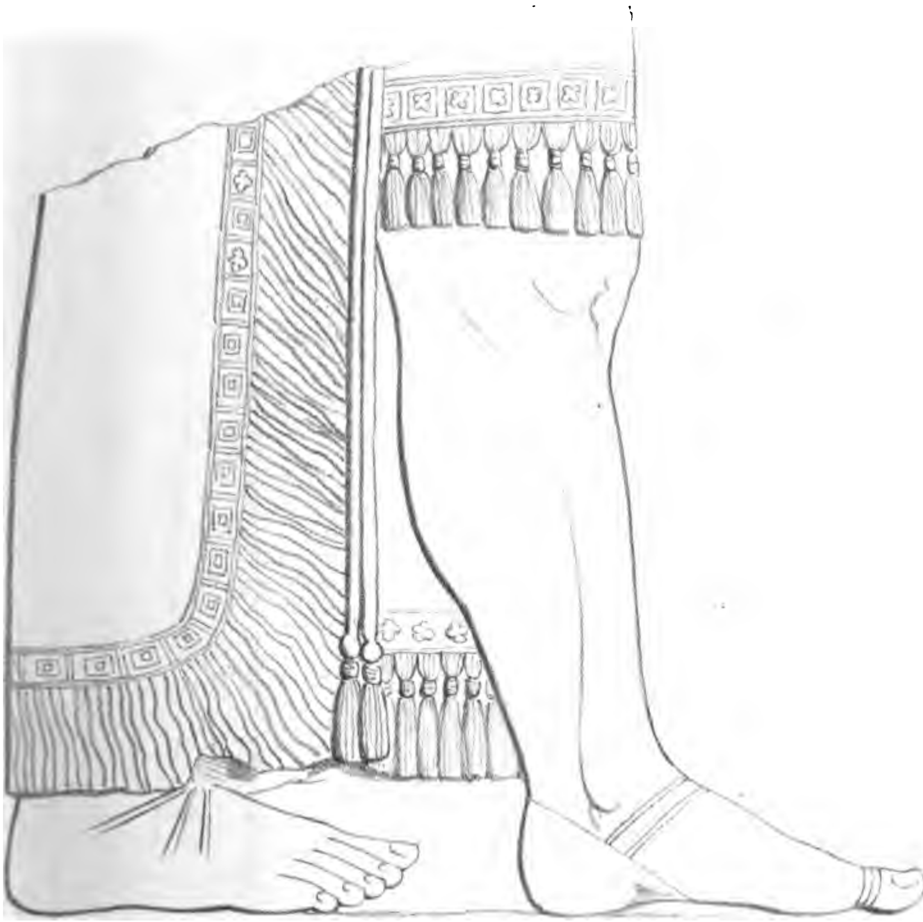




PL. III.

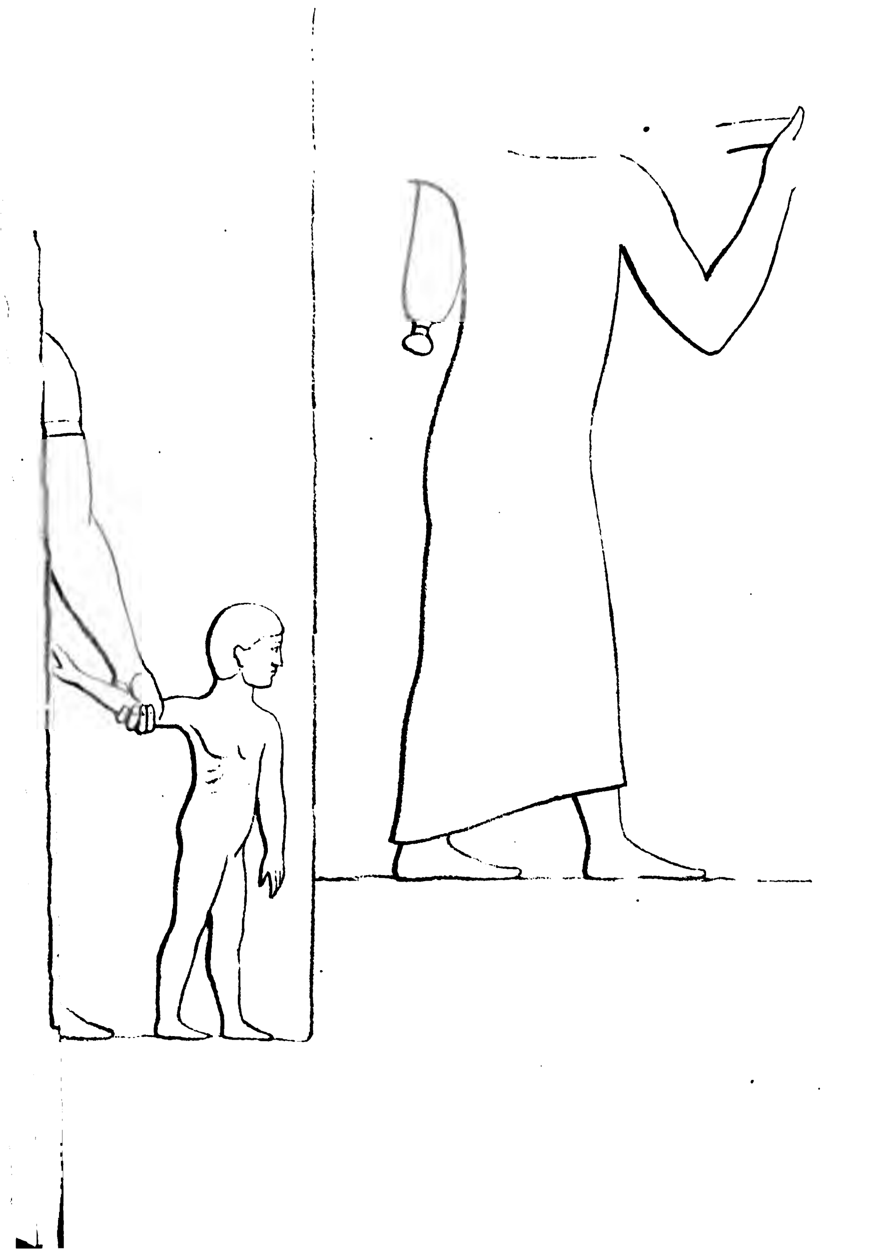


PL. IV.



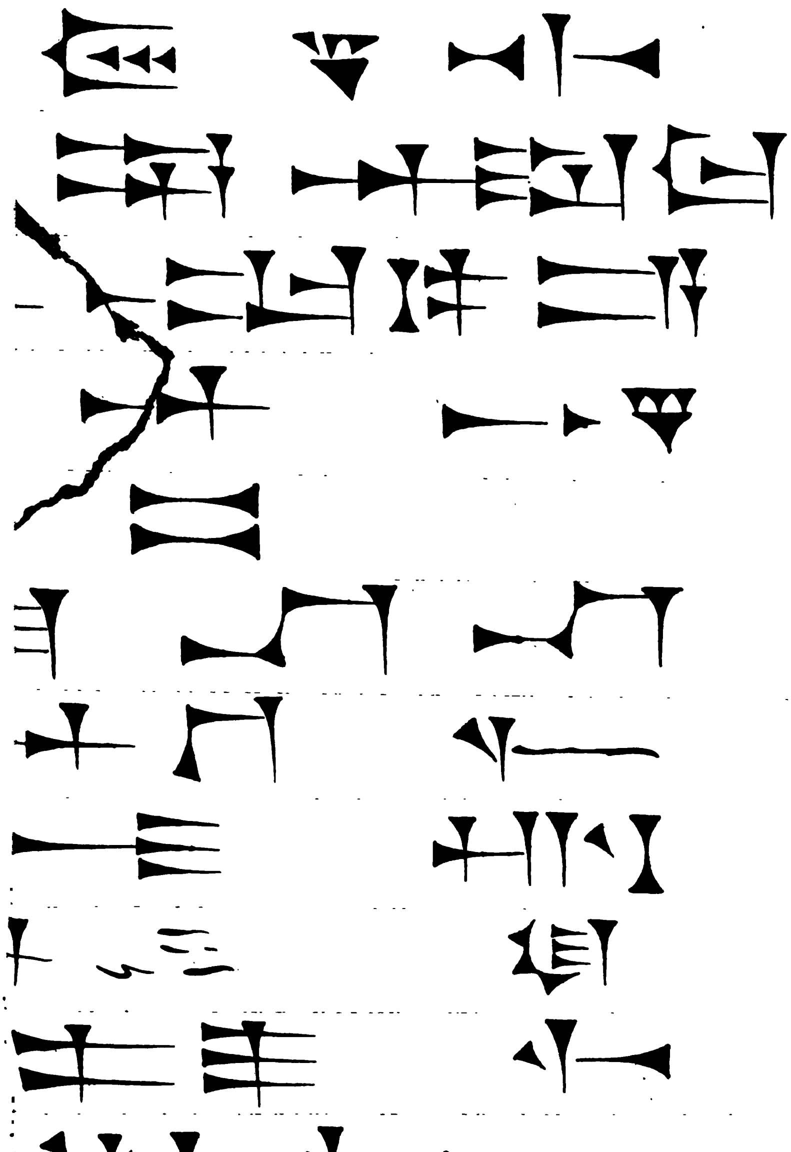
PL. V.





PL. VIII.





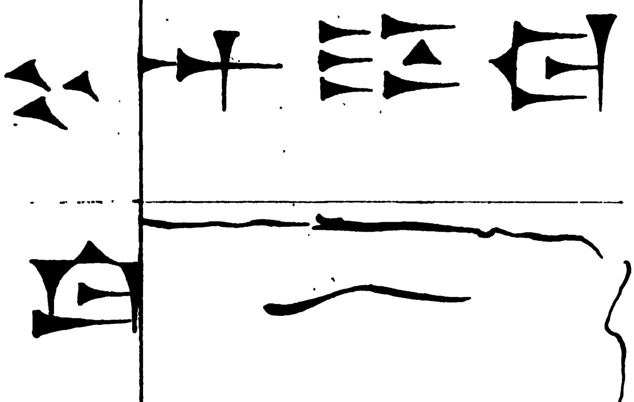
XI.

[illegible] [illegible]

DU PAS

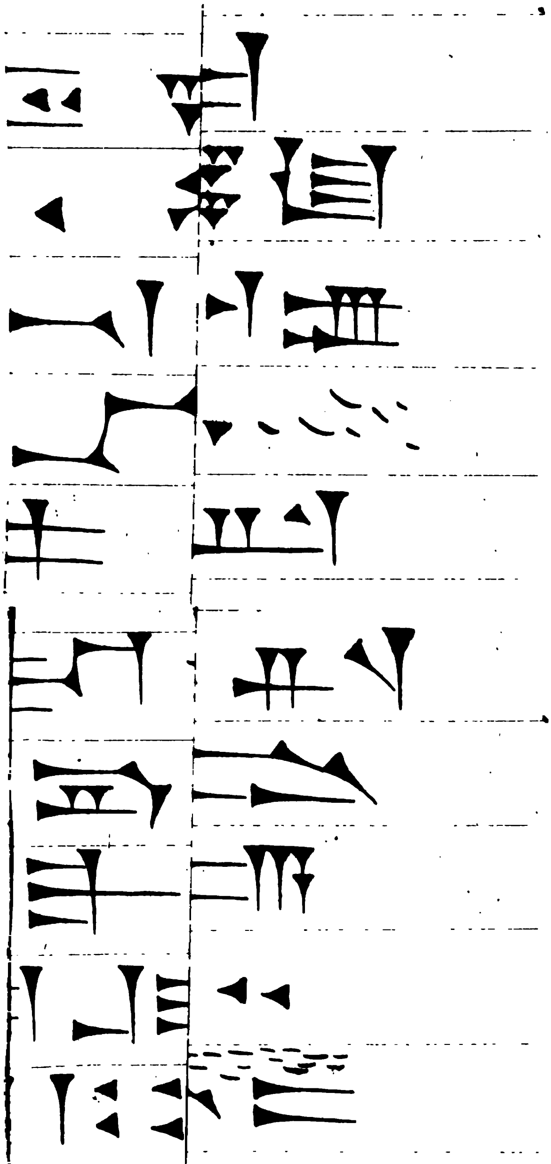
Pl. XIII.

PL. XII.



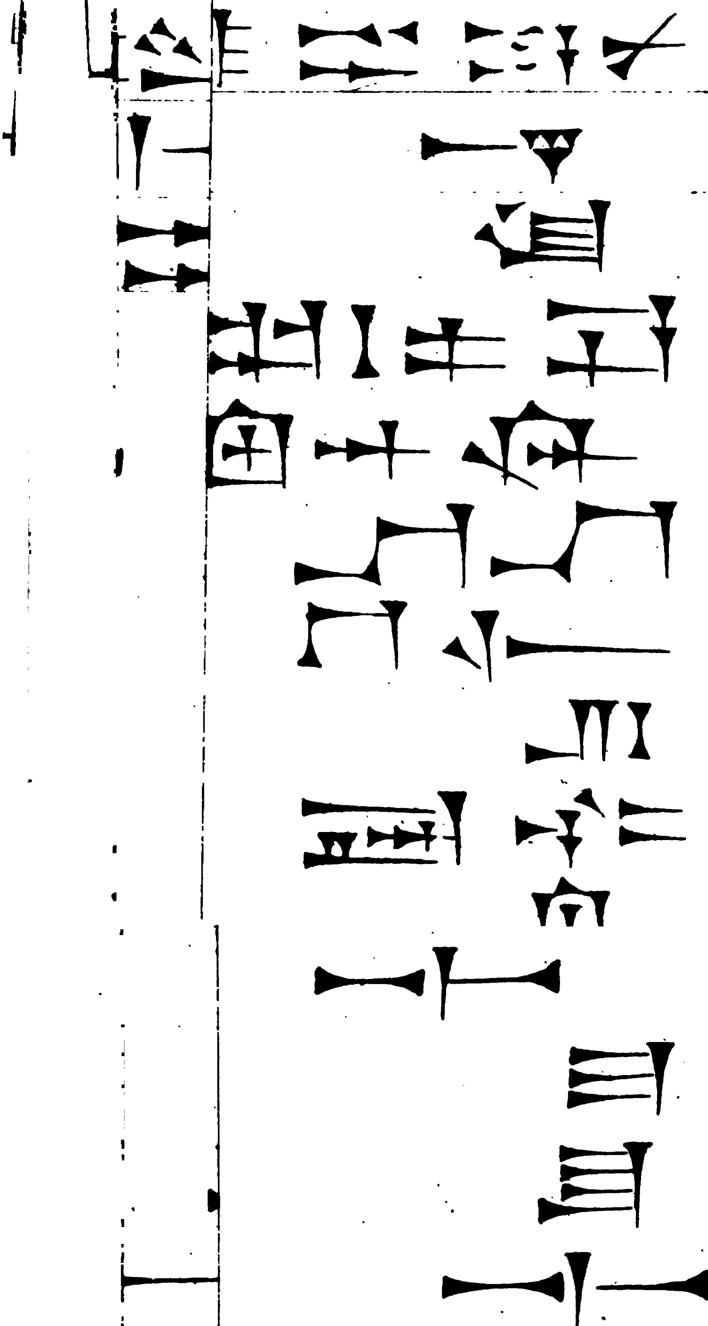


Imp. de Kaeppelin Quai Voltaire 15.



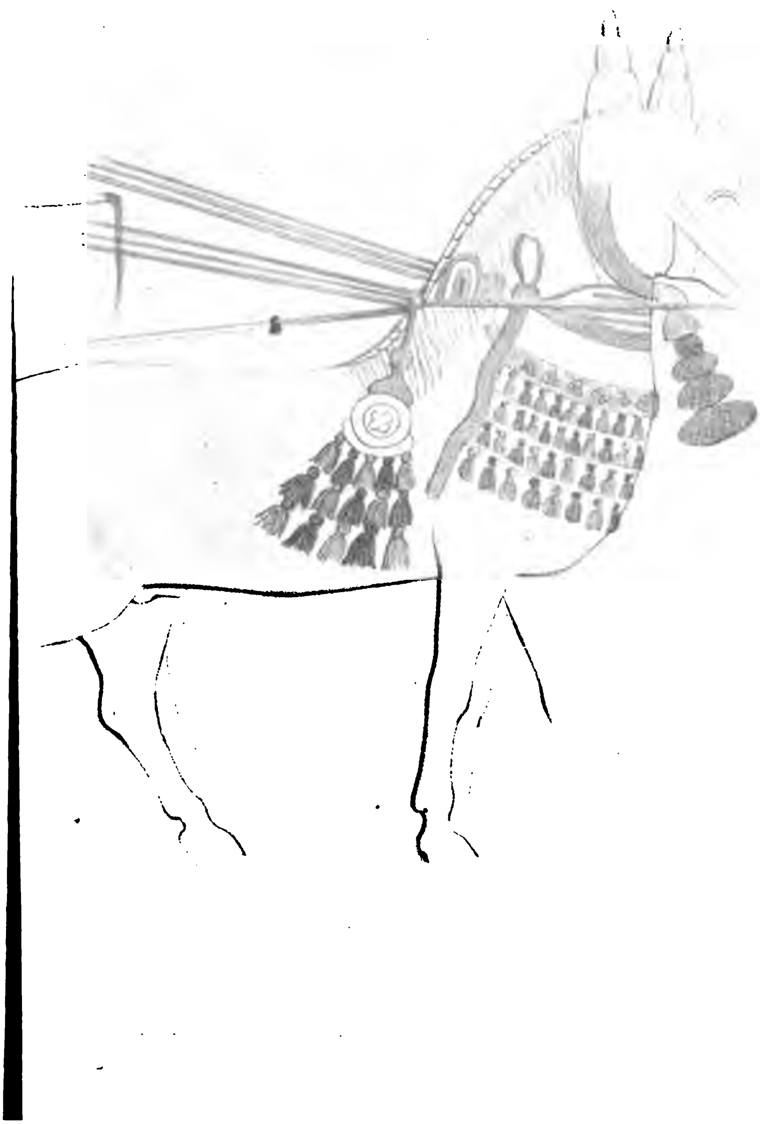
Imp. de Kaeppelin Quai Voltaire 15.

[illegible]

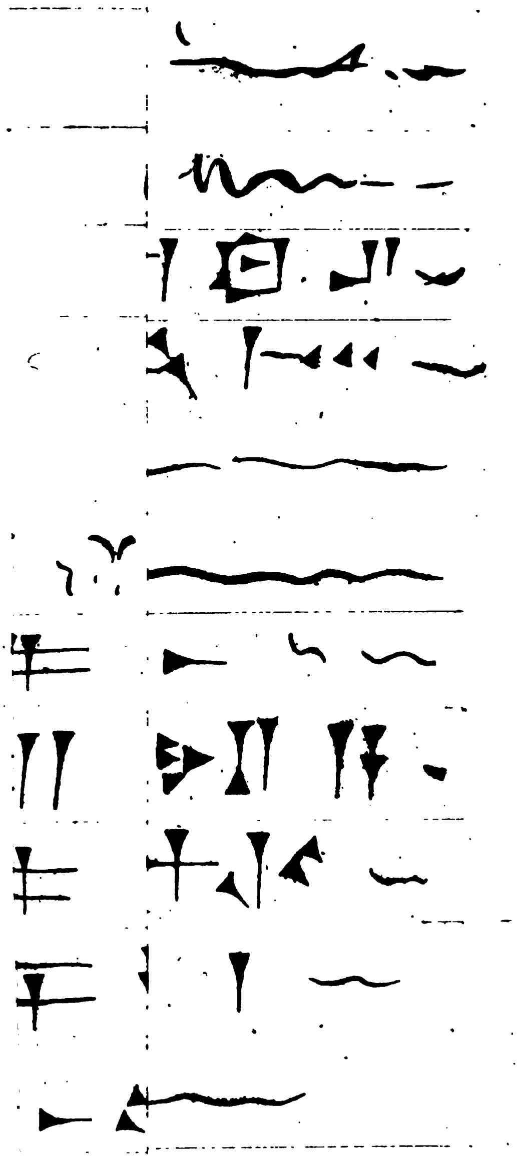


Imp. chez Kæppelin, Quai Voltaire 15.

Pl. XVII.

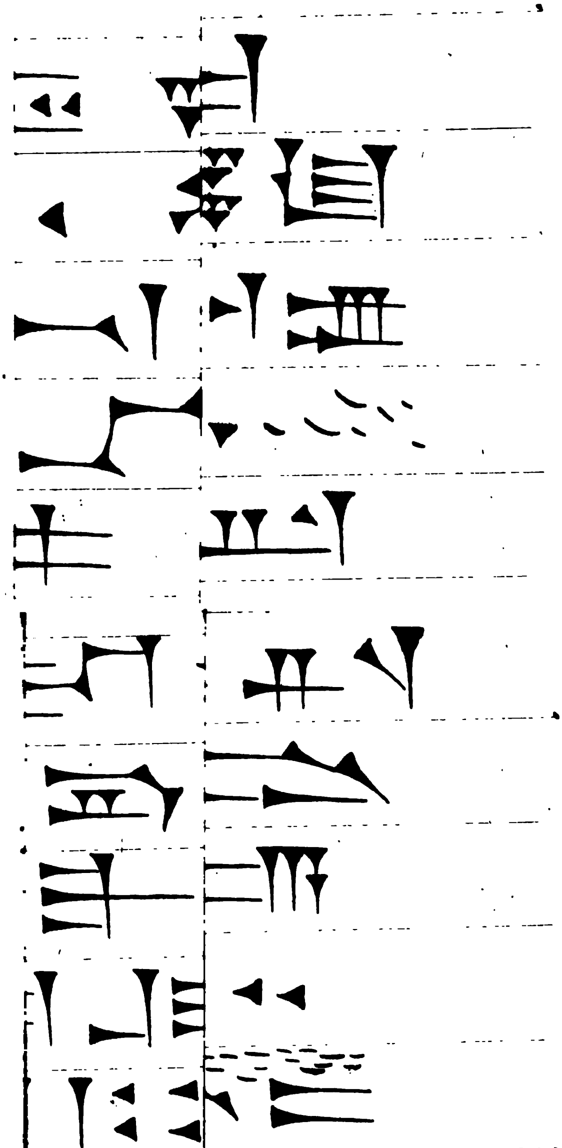


Pl. XVIII.

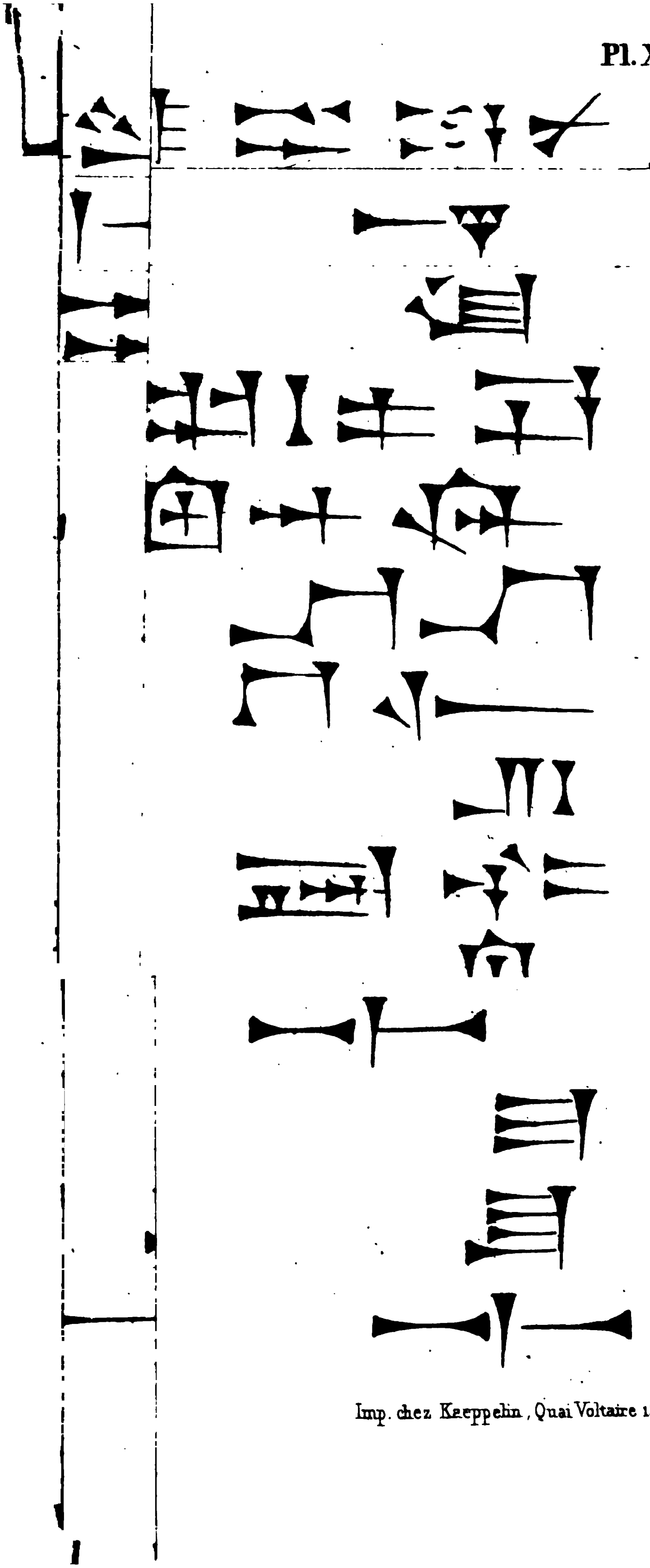


DU PAS

Pl. XIII.

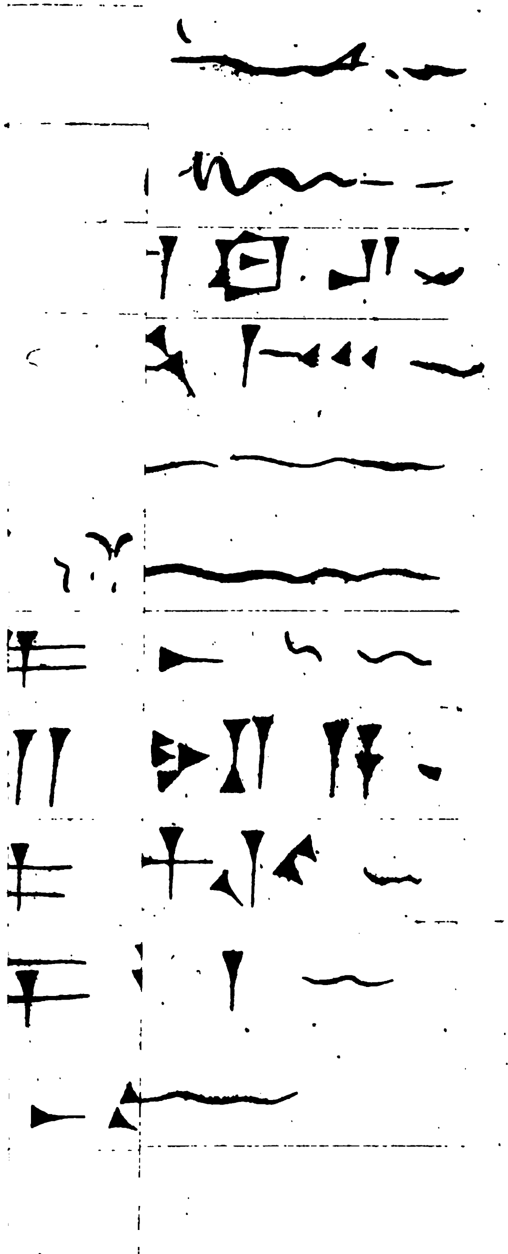


Imp. de Kaeppelin Quai Voltaire 15.

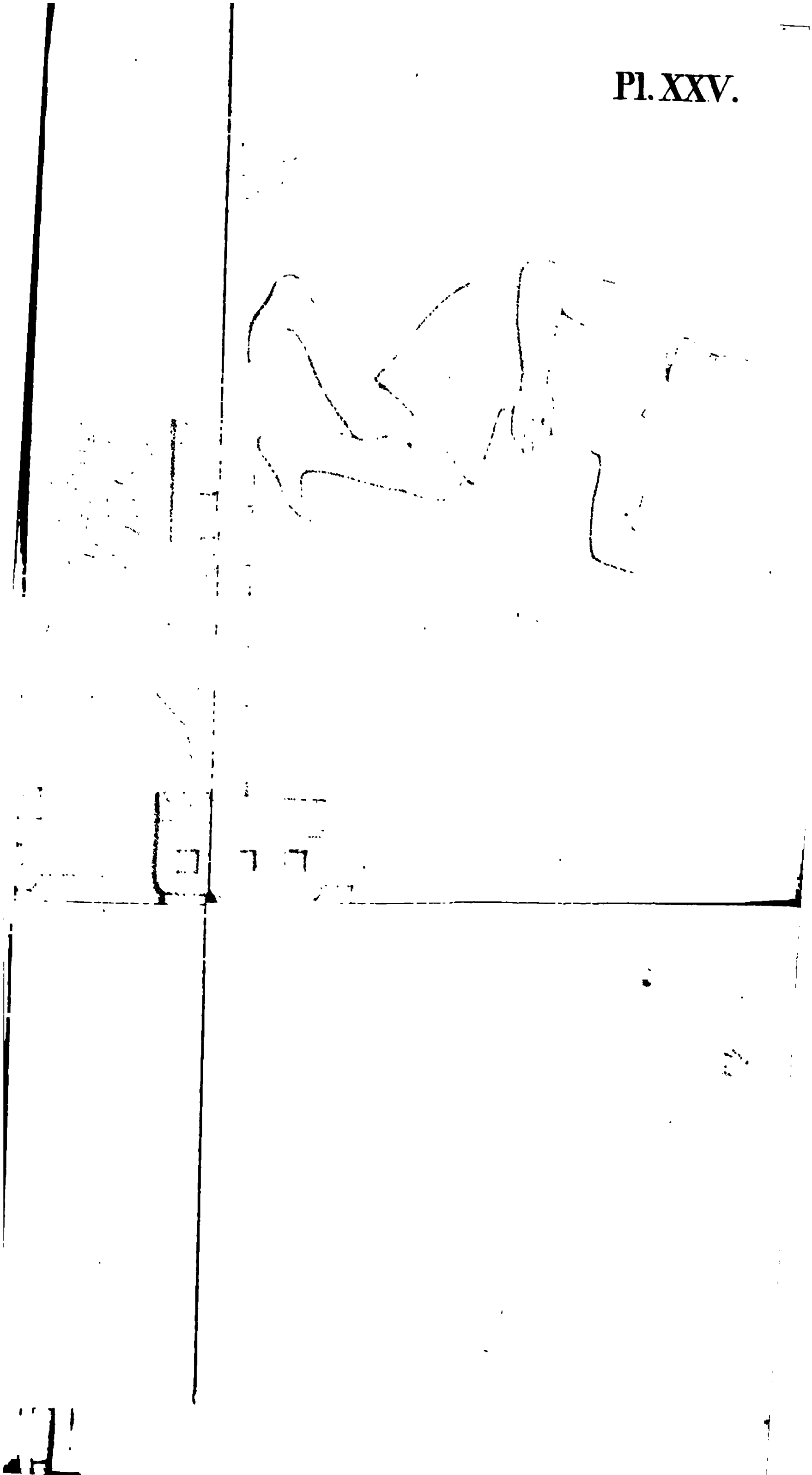


Imp. chez Kæppelin, Quai Voltaire 15.

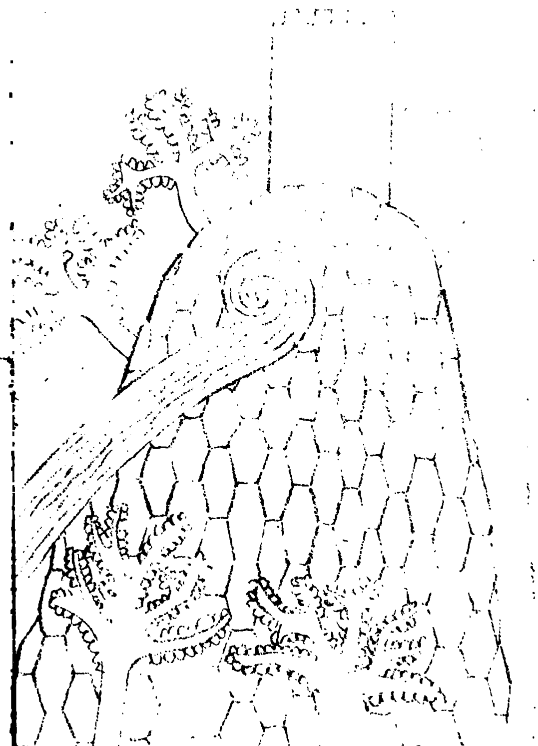
Pl. XVIII.



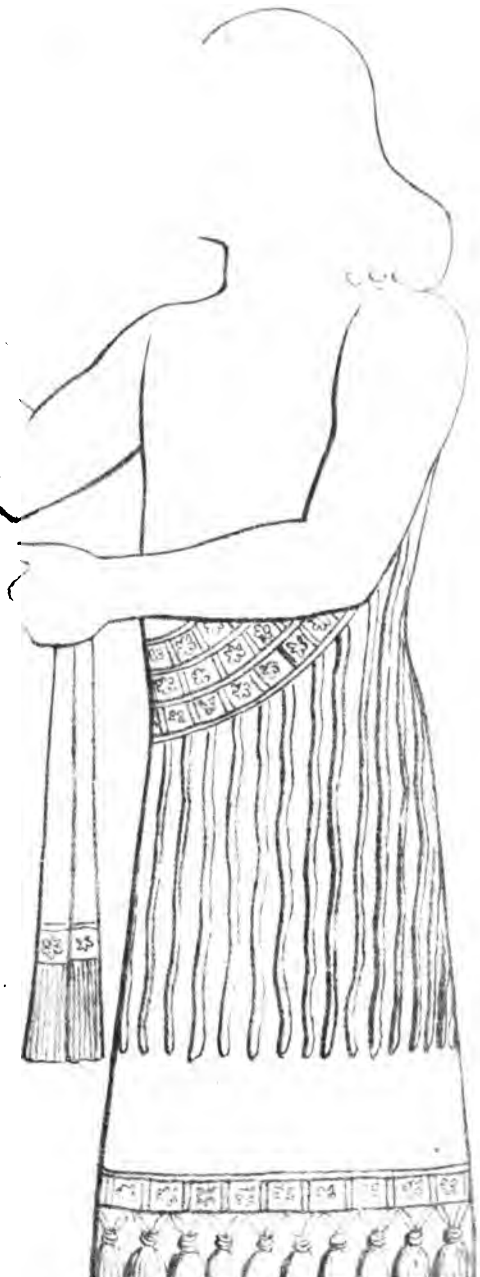
Pl. XXV.

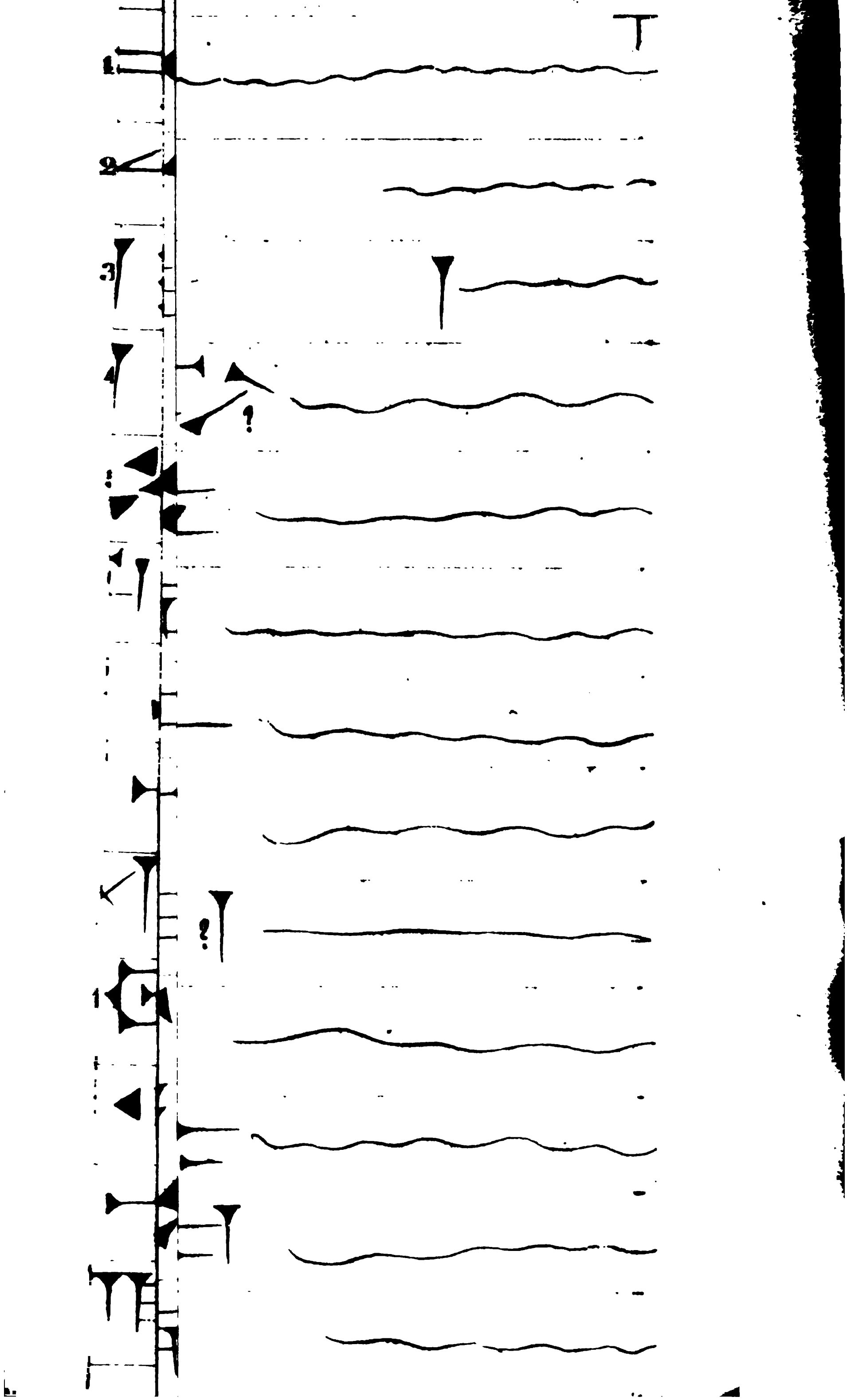


Pl. XXIX.



Imp. de Kaeppelin





Pl. LIV.

